

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

The New Roses
Le meilleur du
hard rock allemand
au Z7

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N°187
Janvier/février
2025
GRATUIT
FREE



TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

Le mois de janvier ne fait que débiter et nous avons déjà le choix pour remplir le calendrier 2025 avec de nombreuses tournées et plusieurs festivals qui ont déjà annoncé l'intégralité de leur affiche ou du moins une partie. Le choix ne sera pas facile avec notamment le retour du Frontiers festival en Italie, la dernière édition du Wildfest en Belgique, la confirmation de festivals apparus en 2024 (le Heavy Week end à Nancy, le Malmö Melodic en Suède) et bien d'autres événements qui vous nous accompagner tout au long de ces douze mois qui viennent. Ce premier magazine de l'année est un peu particulier, puisque Patrice quitte l'aventure avec ce numéro. Qu'il soit ici remercié pour le travail fourni à travers la qualité de ses chroniques, pertinentes et regorgeant de détails dont il a le secret (qui savait que Scorpions avaient repris sous le nom de The Hunters des titres de Sweet ?). La porte reste ouverte et il sait qu'il peut revenir quand il le souhaitera. Enfin, tradition oblige, toute l'équipe de Passion Rock vous souhaite une année 2025 pétillante, remplie de joie et de découvertes musicales le tout accompagné d'une excellente santé. (Yves Jud)

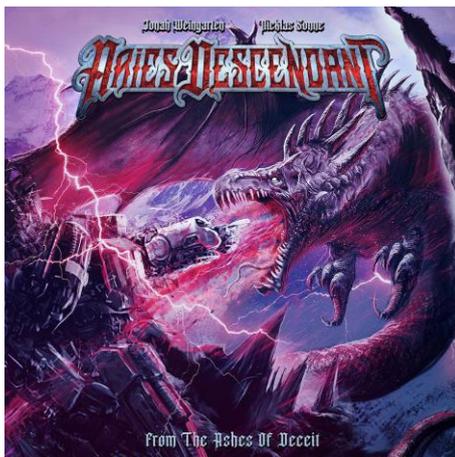


ALL I KNOW – STILETTO NIGHTMARE

(2024 – durée : 17'28" - 4 morceaux)

Quelle déception que All I Know ne se soit contenté que d'un EP composé de quatre morceaux, car cette formation belge maîtrise l'art de proposer un hard mélodique typique des eighties. Tout est en place dès "Can't Get You Outta My Head", des claviers omniprésents, des riffs efficaces, des soli des guitares limpides et un chanteur à la voix très fine, soutenu par un chant féminin sur certains passages tout au long de l'EP. Avec "As Long As The Night Goes On", le groupe insufflé à sa musique un brin d'AOR avec une réussite certaine, pendant que "Playin with Fire" trompe son monde avec des riffs bien hard en ouverture pour ensuite revenir vers un rock mélodique léger et festif, le tout se concluant par "Hidin From Love", un autre titre, où les claviers mènent

la danse. Vraiment un beau retour discographique pour All I Know qui avait déjà affolé les compteurs avec son premier opus "Vanity Kills" sorti en 2010 avec un line up différent et ressorti dans une version deluxe en 2022. Dernière petite précision et non des moindres, le groupe sera à nouveau à l'affiche au Wildfest en mai 2025, après une première venue en 2022 et lors de la pré-party du festival l'année dernière et nul doute que si le groupe est à nouveau programmé, c'est qu'il le mérite amplement. (Yves Jud)



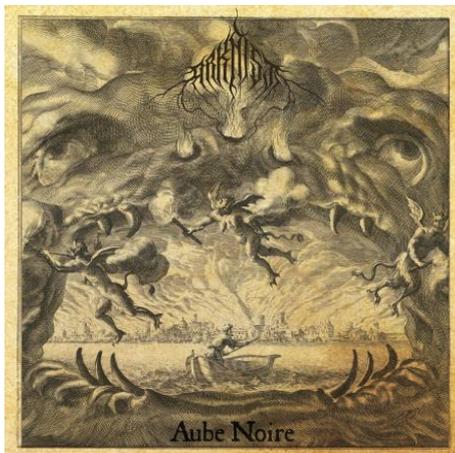
ARIES DESCENDANT – FROM THE ASHES OF DECEIT

(2024 – durée : 48'01" - 10 morceaux)

Le label Frontiers, qui est passé maître dans l'art d'associer des artistes pour faire naître des projets (une sorte d'agence matrimoniale du rock), a eu du flair avec Aries Descendant, projet né de la rencontre entre deux musiciens de studio virtuoses, l'un américain, Jonah Weingarten (claviers et orchestrations), l'autre danois, Nicklas Sonne (chant, guitares, basse). Leur premier album intitulé *From The Ashes Of Deceit* vient de tomber dans les bacs. Le contenu est fait d'un métal symphonique aux contours cinématographiques et progressifs avec des touches de power métal ("Oblivion"). C'est un peu grandiloquent, avec des orchestrations pleines de panache dignes de la bande sonore d'un film d'aventure ou de science fiction. Les riffs de guitare sont

tranchants et saccadés et les soli sont incisifs. Le chant magistral de Nicklas, puissant et généreux, rayonne en maître sur l'ensemble et l'apport d'instruments tels que le violoncelle ("The Heart of the Forest"), le piano ("Moira", "Renewal of Hope", "Mechanical Ascendance") ou le hautbois ("Symphony of Demise") donne encore plus de relief et de variété aux compositions. Dommage que le batteur soit un peu envahissant

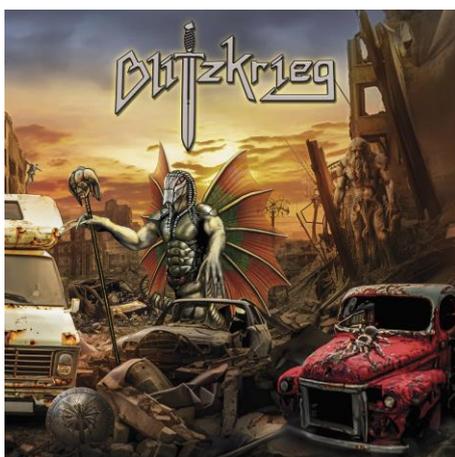
et qu'il en fasse des tonnes (double pédalage intempestif) là où l'on attend quelque chose de plus subtil ("Renewal of Hope", "Aflame the Cold"). Les touches de chant guttural qui apparaissent de loin en loin donnent également une belle alternance au niveau vocal. Le magnifique instrumental "The Heart of the Forest" avec un violoncelle qui répond au piano donne une conclusion raffinée à cet opus qui ne manque pas d'atouts. Certes, il ne révolutionne pas le genre mais son interprétation est vraiment impeccable. Les amateurs de métal symphonique vont se régaler. (Jacques Lalande)



ARKAIST – AUBE NOIRE

(2024 – durée : 41'46'' – 8 morceaux)

En 2023, les deux bretons Beobachten (Ex-Oroborus) et Maeror (Azgarath, Formoraich) fondent Arkaist. Leur premier album suit en 2024 avec *Aube Noire*. Titre annonciateur du peu d'optimisme véhiculé dans cet album qui plonge l'auditeur dans un univers sombre où l'humanité est au bord de l'extinction et dont la société s'effondre sous le poids de ses propres contradictions. Les chants blacks y côtoient des chants plus clairs dans un style plus pagan, en français. Les amateurs d'introspection et de regard acerbe sur la société sauront plonger dans les textes de chacun des titres. Ici pas de politique, juste du contemplatif guerrier. (Schapsgaruscht)



BLITZKRIEG (2024 – durée : 48'37'' - 9 morceaux)

Il en faut du courage pour s'appeler Blitzkrieg à une période où, de Pyongyang à Tel Aviv en passant par Moscou, tous les porteurs de képi de la planète ont des fourmis dans les rangiers et les glandes salivaires qui débordent. C'est pourtant le blase du groupe de Brian Ross, formé en 1980 à la faveur de la New Wave Of British Heavy Metal, et qui a pour "chant de bataille" le heavy bien burné. Malgré les nombreuses cessations d'activité et autant de résurrections du combo (pas moins de six !), on a une ligne directrice dans la musique du quintet de Newcastle qui ne se dément pas dans ce 12^{ème} album éponyme : c'est du heavy avec des touches de power et de speed assorti de belles mélodies et d'un chant très clair qui fait mouche, Brian Ross ayant un timbre de voix vraiment agréable, proche parfois de celui de Michael Poulsen (Volbeat). En plus de cette prestation vocale, le groupe se distingue par un duo de gratteux qui a laissé sa timidité au vestiaire (Alan Ross, fils du père, et Nick Jennison dont la virtuosité apporte un plus par rapport aux albums précédents). Ça envoie de l'épais, que ce soit dans les riffs, les soli ou les parties de twin guitares ("The Spider"). La section rythmique ne faisant pas non plus dans la dentelle ("Dragon's Eye"), on a une galette bien charpentée et accrocheuse en diable avec des mélodies qui viennent flotter de façon subtile sur l'ensemble. Dès le premier titre ("You Won't take me Alive"), nos cervicales se mettent en action et les morceaux suivants ne font que confirmer la bonne impression de départ : "If I told You" avec sa ligne de basse infernale et ses riffs destructeurs, "Above The Law" avec ses harmonies superbes, sa ligne mélodique et ses parties instrumentales magnifiques, "I am this Voice" qui a la grâce et la frivolité d'un troupeau de bisons au galop, "Vertigo" dans une veine plus hard rock entre Judas Priest et Volbeat ou "The Night He Came Home" plus calme, avec un chant remarquable et un solo de six cordes qui va forcément faire des envieux. On termine avec "On Olympus High, Aphrodite's Kiss", un titre de plus de 8 minutes avec une intro fabuleuse, digne de Floyd (si, si !), avant une belle montée en puissance sur un mid tempo et des guitares au zénith. Retour gagnant pour les vétérans de la Blitzkrieg qui signent là, peut-être, leur meilleur album à ce jour. Vraiment magnifique. (Jacques Lalande)



FRONTIERS ROCK FESTIVAL

**APRIL
25**

**APRIL
26**

**APRIL
27**



PRIDE OF LIONS
JEFFREY DOWNES VIRGIL DONATI JOHN MITCHELL HARRY WHITLEY

**HONEYMOON
SUITE**
JIM PETERIK / TOBY FITCHCOCK



SHAKRA

ART NATION

FANS OF THE DARK



ALL ORIGINAL MEMBERS
LAST SHOW IN ITALY



HAREM SCAREM



ROBIN MCAULEY

STORACE

RONNIE ROMERO



CRYSTAL

(LIVE MUSIC CLUB) – TREZZO SULL'ADDA

**100 VIP EXPERIENCES SOLD OUT!
50 MORE ADDED NOW!**

WANTLIST

MELODIC
NA
ROCK

Live
ROCK

RockIt!

LOUD
AND
PROUD

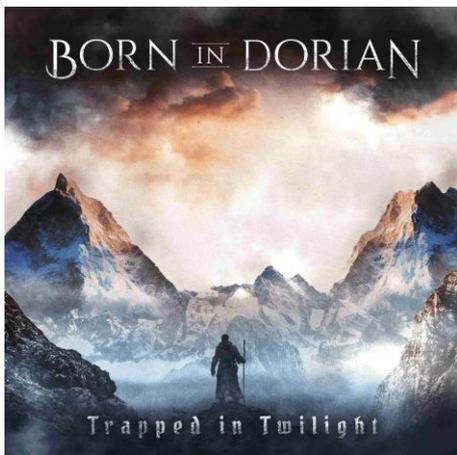
METALITALIA.COM

FIREWORKS
ROCK & METAL

The Orchard

WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM



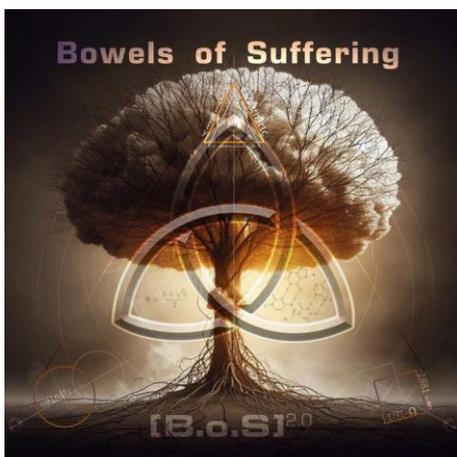


BORN IN DORIAN – TRAPPED IN TWILIGHT

(2024 – durée 45'26" – 11 morceaux)

A travers son premier opus, Born In Dorian surprend par la maturité de ses compositions qui arrivent à faire juxtaposer sur une base de métalcore, un chant très fin ("Memories"), mais qui peut se montrer aussi hargneux et énervé ("Hollow", "Unknown"), tout en étant également guttural ("Impermanence"), les différents types de chants se combinant au sein des morceaux. Le combo helvétique se révèle aussi fort au niveau des différentes ambiances, débutant souvent par des passages calmes ("Hollow") avant que la furie n'arrive, un peu à la manière de ce que proposent les suédois de In Flames dans un registre death métal mélodique ("Vices", "The Void", le très énervé "Disillusioned"). Une belle découverte à mettre au crédit de Régis

Delitroz (www.redelrock.com) (. (Yves Jud)



BOWELS OF SUFFERING – [B.o.S]^{2.0}

(2024 – durée : 47'33" – 14 morceaux)

Bowels of Suffering est une formation française composée de musiciens qui ont déjà fait partie ou qui le sont encore dans différents groupes (Soul Claim, Dusk Of Delusion, La Horde, Elvaron, Akrom A, Symakya, Benighted Soul). Ces expériences combinées expliquent que les musiciens de Bowels of Suffering arrivent avec un album très abouti, avec un visuel en adéquation, qui met en musique l'histoire de Gaïa, l'esprit de la terre, qui disparaît suite à l'épuisement des ressources naturelles et qui décide de se venger des êtres humains par l'intermédiaire des animaux sauvages en leur transmettant une conscience. Il va en découler différents épisodes que je ne vais pas aborder, car cela serait trop long, d'autant que le chant en français

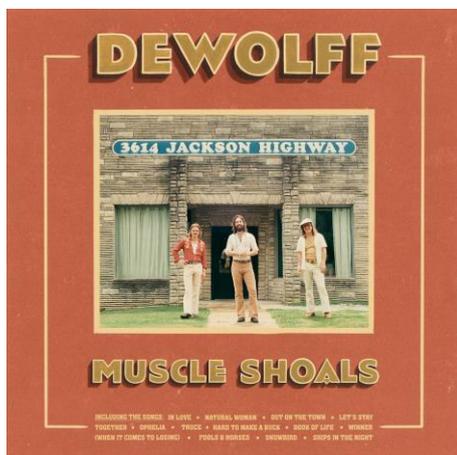
permettra à chacune et chacun de bien suivre le déroulement de cette histoire. Musicalement, on se retrouve immergé dans un métal sombre, industriel, comprenant des riffs lourds, des rythmiques plombées, un chant rauque, mais également un chant féminin assez fin, des passages parlés, des violons et des moments symphoniques. La musique du combo étant très théâtrale, le quintet a pris soin d'inclure des breaks, permettant ainsi d'aérer sa musique et d'atténuer le côté sombre de l'histoire. Un album vraiment dense qui ne se découvre entièrement qu'au fil des écoutes. (Yves Jud)



CMPT – NA UTRINI

(2024 – durée : 48'18" – 8 morceaux)

Deuxième volet de leur trilogie balkanique, entamée avec le *Krv i pepeo* en 2021, les serbes de CMPT livrent ici un préquelle conceptuel avant que les événements de l'album précédent ne commencent à se dérouler. Utrina dans leur patois local signifie une terre négligée, non cultivée, à laquelle personne ne prête plus attention, un morceau de terre désolé à la fin des villages, entre les champs et les forêts, les routes et les marais, aliéné et abandonné par les gens du peuple... Ambiance. C'est dans cet univers sombre et boueux que CMPT amène l'auditeur. Un pur black métal atmosphérique teinté d'influences du folklore balkanique. A découvrir.... (Schapsgaruscht)



DEWOLFF – MUSCLE SHOALS

(2024 – durée : 50'16" - 13 morceaux)

Le trio néerlandais Dewolff (guitare-orgue-batterie) nous livre sa dixième réalisation intitulée sobrement *Muscle Shoals*, du nom des mythiques studios de l'Alabama où l'album a été en partie enregistré. Les studios Muscle Shoals ont vu passer des pointures telles que les Stones ("Brown Sugar"), Bob Dylan, Lynyrd Skynyrd ("Sweet Home Alabama"), Joe Cocker ou encore Aretha Franklin. On ne doit pas en mener large quand on branche sa guitare dans ce genre d'endroit. Toujours est-il que Pablo Van de Poel, guitariste, chanteur et leader du groupe a déclaré que le lieu avait transcendé le groupe. Il est clair que cet opus est absolument monumental avec toujours cette base de rock psychédélique déjanté des seventies sur laquelle viennent se greffer des

touches de blues, de funk et de soul avec le chant de Pablo, tantôt décharné, tantôt intimiste, et l'orgue hammond qui fait remonter le temps. Chaque titre développe une atmosphère particulière : du blues rock classique comme "Fools and Horses" avec une rythmique envoûtante et des soli (guitare puis orgue) qui dépotent ou "Truce" beaucoup plus rock'n roll avec un super groove. On a aussi des moments d'une grande sensibilité que n'aurait pas renié Beth Hart avec "Snowbird" ou "Ships in the Night", des morceaux un peu funky comme "In Love" qui ouvre magnifiquement le bal avec, déjà, la guitare fabuleuse et pleine de distorsion de Pablo. On appréciera également "Natural Woman" dans un style très mod proche des Kinks, "Out on the Town", un blues rock feutré dans une ambiance très aérienne, le génial "Ophelia" avec ses chœurs un peu tribaux, sa mélodie envoûtante, des claviers magnifiques sur une rythmique tout droit venue des sixties et la guitare de Pablo qui met tout le monde d'accord, "Hard to Make a Buck" et son atmosphère un peu soul, "Book of Life" avec une intro façon honky-tonk bar très plaisante ou le superbe "Winner" qui fait bigrement penser à "Riders on the Storm" des Doors. Pablo avait raison : le lieu a transcendé le trio batave qui nous livre là un album de blues rock psychédélique absolument fabuleux, qu'il viendra présenter sur scène à Paris (Trabendo) le 6 février, à Zurich (Mascotte) le 1^{er} mars et en septembre au Raismes Fest. On a hâte d'y être.... (Jacques Lalande)

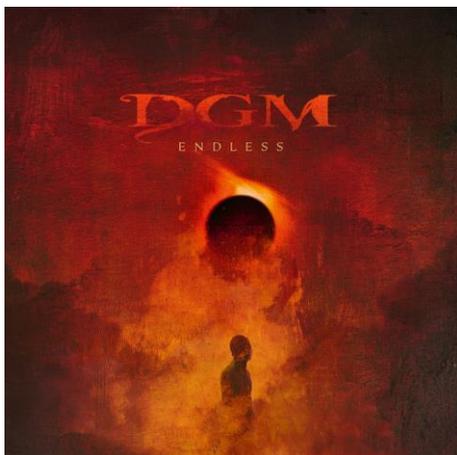


DISTANT PAST – SOLARIS

(2024 – durée : 43'48" – 11 morceaux)

"Solaris" est le cinquième album du groupe suisse Distant Past. Ce nouvel opus sort trois années après le précédent "The Final Stage" qui avait déjà marqué une évolution musicale dans la carrière du groupe. Cette nouvelle sortie discographique s'accompagne d'un changement de label, le combo ayant signé sur Art Gates Records, label qui je l'espère va permettre au quintet de passer à l'échelon supérieur, car les nouvelles compositions sont carrées et se positionnent dans un créneau heavy mélodique avec comme influences Iron Maiden au niveau de certains rythmiques et soli de guitares ("Sacrifice", "Island Of The Lost Souls"), mais aussi Judas Priest sur "Warriors Of The Wasteland" pour le chant. Ce dernier est le fruit du travail de Jvo "Jay Jay" Julmy (ex-

Emerald) qui se montre impressionnant dans ce registre puissant avec des montées dans les aigues parfaitement maîtrisées ("No Way Out"), tout en pouvant proposer un chant plus en retenu sur le début de "The Watchers", une composition qui débute comme une ballade avant de monter en puissance. On retiendra également les cavalcades de guitares ("No Way Out"), les passages de twin guitares ("Fugitive Of Tomorrow") et les nombreux soli parfaitement exécutés par Ben Sollberger et Lorenz Laederach, l'ensemble étant soutenu par la section rythmique composée d'Adriano Trolano (basse) et Remo Herrmann (batterie). Un album de heavy épique qui devrait permettre au groupe d'accroître son cercle de fans. (Yves Jud)



DGM - ENDLESS (2025 – durée : 56'31" - 8 morceaux)

Un peu moins d'un an après le très bon *Life*, les Italiens de DGM poursuivent sur leur lancée pour nous livrer ce non moins excellent *Endless*, leur 12^{ème} album studio en 30 ans d'existence. C'est toujours du métal progressif de haute volée. La différence notoire est que le curseur qui va être poussé plus vers le côté progressif que vers le côté métal. L'intro fabuleuse nous le confirme avec un mélange d'Arena et de Jethro Tull, l'ajout de la flûte traversière donnant une dimension particulière au morceau ("Promises"). Le chant de Mark Basile marque déjà son empreinte. Quelle voix il a, le bougre ! "The Great Unknown" est plus charnu, plus dense, mais avec un équilibre parfait entre la partie vocale (dont les chœurs), la section rythmique, les claviers et un solo de six cordes de belle facture de Simone Mularoni. "The Wake"

est plus proche de Yes, avec sa rythmique débridée, ses passages épiques et ses alternances soudaines. Dommage que Fabio Costantino en fasse un peu trop à la batterie. "Solitude" est fait du même bois avec quelques touches de Camel et de Kansas, et toujours la voix de Mark qui survole l'ensemble. A partir de "From Ashes", on retrouve le son de power métal de DGM qui donne une facette différente, mais tout aussi plaisante, à cet opus. Ils s'adaptent à tous les styles, nos amis transalpins, et c'est ce qui fait leur force. La prestation de Emanuele Casali aux claviers dans "From Ashes" mérite d'être mise en exergue, surtout quand il croise le fer avec Simone à la six cordes. "Final Call" séduit aussi avec les ruptures entre power charpenté et passages de pur prog des seventies. Mais le meilleur reste à venir avec "... Of Endless Echoes" qui propose pendant plus de 14 minutes une parfaite synthèse des éléments évoqués précédemment. Les parties instrumentales sont suaves et la montée en puissance laisse pantois. DGM, qui avait l'habitude d'envoyer la purée tous azimuts dans un style très épais de power plutôt tapageur, marque un tournant dans sa discographie avec un son plus épuré, plus mesuré, plus aéré avec des apports de guitare acoustique ou de flûte et des alternances très travaillées qui offrent une belle richesse et une grande variété à cet album magnifique, à mon avis le meilleur du quintet italien à l'heure actuelle. Mais les fans de la première heure ne seront pas forcément de cet avis. (Jacques Lalande)

28/02/25 *Stuck in the Sound* (Indie Rock - FR)
+ Deep Shelter (Rock Alternatif - FR)

15/03/25 *Krakin'Kelly's* (Punk Celtic - BE)
+ O'Vert'Quizz de la Saint-Patrick

28/03/25 *The Last Internationale* (Indie Rock - US)
+ Guest

13/04/25 *Théa* (Emo-core - FR) + *Tip Stevens* (Pop Rock - FR)
(Festival BO District avec LE MOLOCO)

10/05/25 *The Baboon Show* (Punk Rock - SE)
+ Guest

and more to come...

Joyeuses Fêtes et à l'année prochaine!

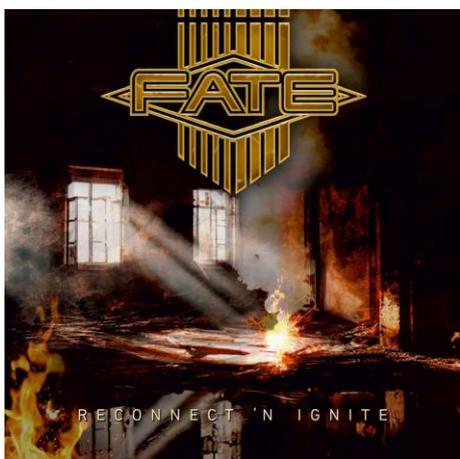
Atelier des Mômes
APCRPM



DEATH DECLINE – PATTERN OF AN IMMINENT COLLAPSE (2024 – durée : 44'14" – 9 morceaux)

Death Decline est un groupe originaire de Dijon qui s'est fait connaître à travers trois albums qui mélangeaient death et thrash, alors que ce nouvel opus privilégie plus le deuxième style (sauf le dernier titre "Among The Leeches", où l'on retrouve un peu de death) avec des clins d'œil à Machine Head ou à Anthrax ("Feast On The Ashes", "Of Serpents And Thieves" avec sa basse omniprésente). Le quatuor a pris soin d'alterner les rythmiques tout en se lançant dans une composition ambitieuse de plus huit minutes (une durée rare pour le style) intitulée "Towards Void And Oblivion" qui débute calmement avant de mettre en avant des riffs plombés qui précèdent des montées en puissance mais également des passages plus sombres. Chant décliné sous

différentes formes (hurlé, growlé, rauque, heavy), soli incisifs ("Feast on The Ashes"), titres en place, tout est là pour satisfaire les fans de thrash métal (Yves Jud)

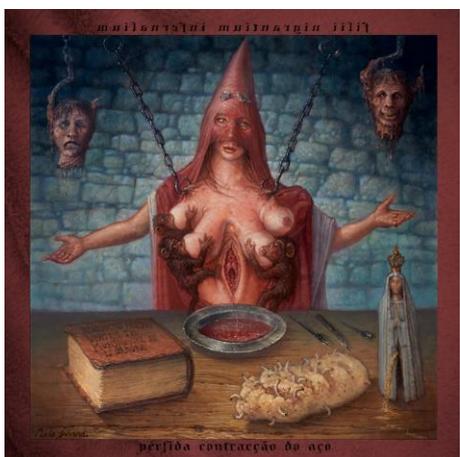


FATE – RECONNECT 'N IGNITE

(2024 – durée : 52'03" – 11 morceaux)

Stupeur dans le Landerneau danois quand en 1985, Hank Sherman, le guitariste de Mercyful Fate en plein succès fonde en parallèle Fate, un groupe très FM comme on disait à l'époque, car nous sommes très loin des délires de King Diamond. Dès 1988, Hank reviendra au bercail et, après 4 albums le groupe splittera. Peter Steincke, le bassiste relancera la machine en 2006, mais là aussi après 3 albums, de nouveau le néant alors que le groupe avait musclé son propos. 2024, le retour, toujours sous l'impulsion de Peter, qui a rappelé Peer Johansson, déjà présent sur *Scratch'n Sniff* et *V*, aux vocalises. Le vétéran de la scène suédoise à la voix très heavy, amène un côté Accept sur ce nouvel opus qui délaisse les premières amours du groupe. Pas tout à fait vrai car *This*

Won't Last, même s'il envoie du bois, est construit avec un refrain très AOR et diablement accrocheur, et Torben Enevoldsen, le six cordiste, délivre riffs et solo dans la même tonalité. Rapidement *I'm On Fire* fait la transition vers le plus musclé, et vers un *Feel The Burn* dont la construction est amusante, et un *Under The Gun* sans concessions. Torben, qui avait participé à la dernière mouture, a ensuite accompagné Rob Moratti, fondé Decoy, Fatal, Force, Acacia Avenue, et plus récemment Pinnacle Point, revient revigoré pour ce *Reconnect'n Ignite* que l'on n'attendait pas dans ce registre, mais qui est sacrément efficace et jouissif, dommage que Fate n'apparaisse pas au prochain Frontiers Rock Festival fin avril, on aurait tellement aimé entendre tout cela en live. (Patricie Adamczak)



FILII NIGRANTIUM INFERNALIUM

PÉRFIDA CONTRACÇÃO DO AÇO

(2024 – durée : 44'59" – 9 morceaux)

Quatrième album du quatuor black portugais (oui, quand on le lit vite... ça m'a fait bizarre aussi), fondé en 1992, sur les cendres de Bactherion (black/doom), Filii Nigrantium Infernalium, livre ici une production écrasante et démentielle, parfaitement illustrée par la couverture blasphématoire de l'artiste culte Paolo Girardi. L'album délivre un speed thrash black métal allant du heavy métal old school au doom sombre en passant par un thrash à l'ancienne. Avouez, vous aussi vous avez pensé à la pochette d'*In the Sign of Evil* de Sodom, car il y a quelques légères ressemblances... (Schapsgaruscht)



FIGHTER V – HEART OF THE YOUNG

(2024 – durée : 48'08" – 12 morceaux)

Après un premier album éponyme sorti en 2019 et qui avait reçu d'élogieuses critiques, Fighter V revient avec un deuxième opus et un line up fortement remanié par rapport à la formation de départ. Le changement le plus marquant et qui s'entend d'ailleurs, puisqu'il se trouve au niveau du chant, Emmo Acar ayant remplacé Dave Niederberger, ce dernier ayant eu des problèmes de voix, soucis résolus puisqu'il a monté depuis Dave & The Dudes. La formation ayant beaucoup tourné (UrRock festival, Rock The Lakes, ...) avec ce nouveau line up depuis 2021, on ressent immédiatement que cela a porté ses fruits, car ce nouvel opus est une vraie réussite avec des compositions estampillées "100% hard mélodique", dans la lignée des meilleurs groupes suédois, tels que Nestor ou H.E.A.T (le rapide "Speed Demon"). La voix légèrement éraillée d'Emmo qui fait penser parfois à un croisement entre Paul Shortino et Gianni Pontillo (Victory), notamment sur "How Long", une composition où les chœurs très mélodiques apportent le contre poids idéal au chant hard. Ce côté pêchu n'empêche par le groupe helvétique de proposer aussi des morceaux avec une pointe d'AOR ("Bring It Back"), les deux aspects pouvant également cohabiter ("Miracle Heart"). Un gros travail a également été fait au niveau des claviers qui proposent une palette de sons très larges, du très mélodique au plus hard typique des seventies à travers "Stepped On A Landmine", un titre dont l'influence majeure est Deep Purple, alors que les guitares méritent également des éloges avec de nombreux soli d'une grande finesse tout en étant très vifs ("There's No Limit (Speed Limit)", une compo qui rappelle les premiers Gotthard). La ballade de rigueur "I'm There est également très réussie et rehaussée par un saxophone, alors que le chanteur John Diva (John Diva and The Rockets Of Love) vient étoffer "Power", un titre puissant mais qui reste très mélodique. Les Suisses de Fighter V peuvent voir l'avenir avec sérénité, car ils ont réussi à proposer l'un des albums les plus réussis et intéressants sorti en 2024 dans le style mélodique. (Yves Jud)

61, rue de la République
68500 GUEBWILLER

T-Shirt Rock et Cinéma
Achat Vente - Jeux vidéo - Consoles
Vinyles - Blu Ray - CD - Figurines ...

Horaires
du Mardi au Vendredi
10h00 - 12h00 14h30 - 18h00
Samedi
9h00 - 12h00 14h00 - 18h00



GORGON – FOR THOSE WHO STAY

(2024 – durée : 40'39" – 11 morceaux)

Trois ans après leur dernier album, *Traditio Satanae*, Gorgon livre ici la troisième pièce de la trilogie entamée avec *The Veil Of Darkness* en 2019 et *Traditio Satanae*. Les précurseurs du black français (1991 quand même...) gardent la forme, ne s'enlisent pas dans du déjà-vu et continuent d'offrir une œuvre remarquable : guitares acérées, batterie sourde, sens de la mélodie et une voix d'outre-tombe que j'apprécie particulièrement. Herastratos, le chanteur de Nox Irae est invité sur deux titres et enrichit ainsi un battle de voix bien vénère. Au menu : les sept péchés capitaux, la bête à sept têtes de l'Apocalypse et de l'ultraviolence. L'esprit black des années 90 n'est pas encore totalement décimé... (Schapsgaruscht)

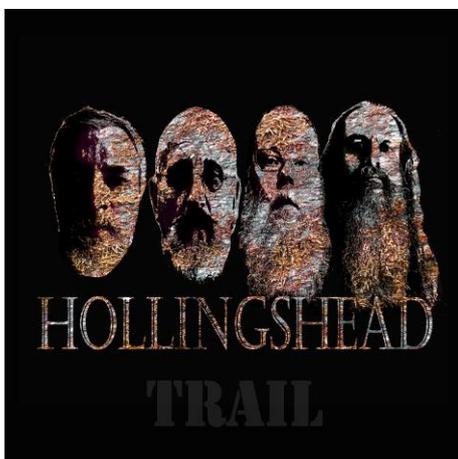


PETER GUNN AND THE NEATBLOODS – LIFE SAVINGS

(2022 – durée : 31'45" – 10 morceaux)

Cet opus est l'œuvre de Peter Gunn alias Peter Staines, l'ex-guitariste des Inmates, qui pour son premier album solo s'est entouré de Matt Radtford (basse, double basse) et de Jim Russel (batterie, percussions, guitare), ainsi que de plusieurs invités (Jil Caplan au micro, Bruno Bongarçon à la guitare, ...) pour un résultat des plus agréables à écouter et qui est surtout très varié. Entre rock dans un esprit fifties ("Stomp To The Boogie", "Hey Bobcat", "That Falt Did It"), blues ("Please Stop Doin' Me Wrong", "I Should've Walked On"), morceau mélancolique ("Unlucky man") et rock électro acoustique ("Good Intentions"), l'on n'a pas le temps de s'ennuyer, preuve de la qualité de cet album qui m'a été transmis par Thierry Cattier du label Cat Records. Merci à lui pour

ce voyage dans le temps orchestré par Peter Gunn And The Neatbloods. (Yves Jud)

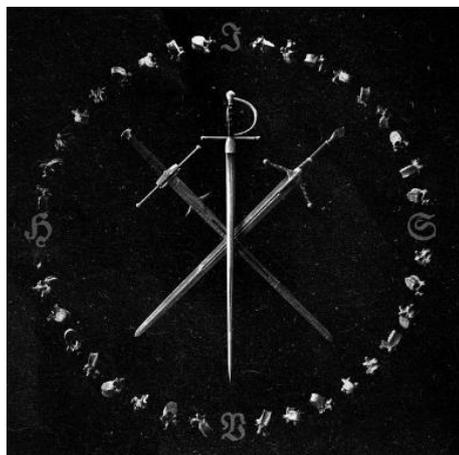


HOLLINGSHEAD – TRAIL (2024 – durée : 47'25" - 9 morceaux)

Hollingshead est un combo suédois formé en 2019 par le pianiste Carl Westholm. Vous ne connaissez certainement pas cette formation alors faisons les présentations avant de passer à table : aux côtés de Carl, on a Johan Niemann à la basse, Fredrik Haake à la batterie et Tony Naima au chant. Après un premier album prometteur en 2020 (*Stay Dead*) le groupe s'était un peu mis en sommeil à la recherche d'un nouveau vocaliste après le départ du titulaire en 2021. L'arrivée de Tony en début d'année a redynamisé les troupes jusqu'à la sortie de ce *Trail* qui vient de tomber dans les bacs. A noter, d'une part, que tout ce beau linge a joué dans des formations prestigieuses (Therion, Avatarium, Sideburn, Evergrey...) et, d'autre part, qu'il n'y a pas de guitariste. On se dit alors que les 47 minutes de cet opus vont être très longues. Eh

bien non, pas du tout. Le doom progressif des Suédois est même terriblement séduisant, même s'il est particulièrement tordu. La voix de Tony, d'abord, est fabuleuse et peut évoluer dans des hauteurs et des registres très étendus ("Drink the Teardrops", "If Only I knew"). La section rythmique est profonde et dense avec une basse qui claque et ronronne comme un vieux matou et une batterie à la frappe sèche et percutante. La prestation de Carl aux claviers fait le reste au fil de compositions d'une grande variété et d'une belle richesse. Certains morceaux sont plutôt classiques dans leur approche ("In Empty Boxes"), quand d'autres sont assez tordus à l'instar de "Lugnet" qui flirte parfois avec le free jazz ou le très psychédélique "She" que King Crimson n'aurait pas renié. "If Only I Knew" est une sorte de convergence entre Leprous, Dewolff et

Threshold avec une prestation vocale éblouissante de même que dans "Falling" qui nous ramène à un doom profond et ténébreux avec une partie de claviers remarquable. Le jazzy et torturé "The Ride" renvoie au début des seventies quand les groupes comme Yes, Van der Graaf ou Emerson Lake and Palmer (autre formation sans guitare) menaient la danse. "Room of the Others" propose un son très saturé aux claviers dans une ambiance angoissée quand "A million Steps" offre une conclusion magnifique à cet album. Il est clair que ces mecs-là sont perchés et qu'ils n'ont pas eu que du lait dans leur biberon, mais il faut reconnaître qu'on prend une belle baffe à l'écoute de leur musique. On aime ou on n'aime pas, mais la richesse de leur doom progressif, tarabiscoté et psychédélique ne fait pas débat. Effectivement, il n'y avait pas besoin de guitare....(Jacques Lalande)



IHSV – MORS TRIUMPHALIS

(2024 – durée : 40'58'' – 7 morceaux)

Pour celles et ceux qui comme moi gardent une certaine vénération pour *Anorexia Nervosa*, le nom de Stéphane Bayle n'est pas étranger. L'ancien guitariste du groupe culte, également à la tête du projet post-black *Au Champ des Morts* livre ici une œuvre très personnelle. L'artiste nous livre ici le fruit de ses introspections dans un style brut, direct et sans concession, entre black métal, dark ambient et coldwave. IHSV pour "*In Hoc Signo Vincas*" était la devise de l'empereur Constantin. "Par ce signe, tu vaincras" : cette devise devient un cri de guerre, "Pour la victoire, pour la gloire, et pour la mort" (Schapsgaruscht)



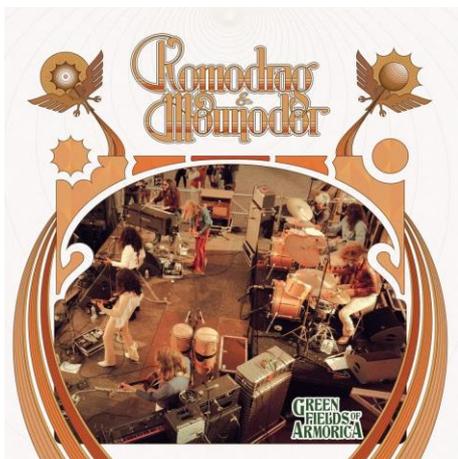


MR.KILLJOY – PRECIOUS DISASTER

(2024 – durée : 41'07" – 10 morceaux)

L'infatigable Mike Fahrni, qui a fait ses armes au sein de Silver Dust, Monster Sound, tout en étant programmateur du festival Corn'Rock (qui se tiendra le 23 et 24 mai prochains dans la commune de Cornaux en Suisse), mais également professeur de batterie, revient avec son deuxième opus solo, après un premier album sorti fin décembre 2021. A nouveau, le multi-instrumentiste suisse s'est occupé de tout : de l'écriture des titres, à l'enregistrement, en passant par le mixage et le mastering. Tout ce que vous entendez sur "Precious Disaster" est le fruit de son unique travail. Chapeau ! Musicalement, les nouveaux morceaux sont très éloignés de l'univers de son autre groupe Seriously Serious, beaucoup plus festif. Ici place à un univers sombre, à l'image

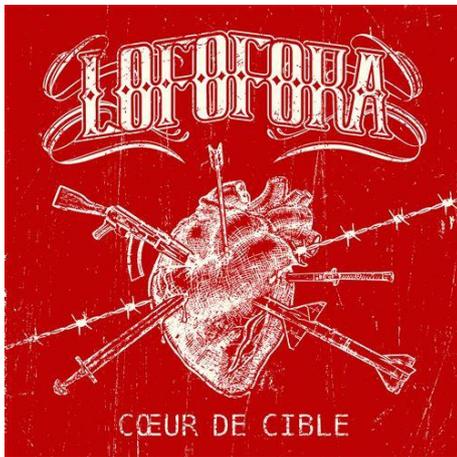
des titres des morceaux ("Hate As Oxygen", "Burn The World", "Cynical Disease"), avec des riffs directs ("A Silence Is So Loud"), lourds ("Forbidden Paradise", "Infernal Times", un titre qui fait ressortir l'influence de Metallica), entrecoupés de soli de guitares assez courts et d'un chant médium, parfois doublé ("Sabotage") lors des refrains. (Yves Jud)



KOMODRAG & THE MOUNODOR – GREEN FIELDS OF AMORICA (2023 -durée : 39'04" - 8 morceaux)

Au départ, c'étaient deux groupes séparés : Moundrag, un duo de rock psychédélique (orgue/batterie) et Komodor, un quintet de heavy-rock aux accents *US côte ouest* façon Iron Butterfly. En 2019, un soir que les premiers faisaient la première partie des seconds, ils se sont retrouvés tous ensemble sur scène. Ça va, vous suivez ? Ce n'est pas trop compliqué ? Ils ont alors décidé d'unir leur destin pour le meilleur uniquement, pour ne former qu'un seul groupe appelé Komodrag & The Mounodor. C'est toujours bon ? Vous voyez la subtilité du patronyme ? Tout ce beau monde vient de Bretagne et de leur union est né en 2023 ce *Green Fields of Armorica*, un magnifique bébé de 8 titres, tout aussi succulents les uns que les autres. C'est du heavy

psychédélique aux riffs saturés qui renvoie cinq décennies en arrière avec deux batteries, un orgue Hammond et trois guitares. C'est très varié et l'empreinte des sixties est bien présente : "Marie France" ouvre le bal dans une veine assez rock traditionnel avec déjà un orgue hammond qui a envie d'en découdre, suivi par "Voodoo Love" à mi-chemin entre Jefferson Airplane et les premiers Slade (*Play It Loud*-1970), tandis que "Fleeing Soldiers" sonne très psychédélique avec un break que l'on croirait issu des premiers Deep Purple (*Shades of Deep Purple*-1968). "Born in the Valley" propose un hard plus classique avec quelques touches southern tandis que "It could be You" nous offre une ballade superbe et pleine de sensibilité que les Moody Blues n'auraient pas reniée. Iron Butterfly aurait volontiers endossé la paternité de "If I Were A King" avec des riffs percutants et un chant magnifique assorti de chœurs de l'époque, tandis que "Brown Sugar", le single de l'album, a la fougue des premiers Who et le feeling des Byrds. Mais le morceau de choix reste le titre éponyme de l'opus qui nous fait voyager pendant près de 10 minutes dans un espace-temps que l'on croyait révolu avec des passages rappelant tour à tour Joe Cocker, les Who, Sweet Smoke, Grand Funk Railroad ou encore Cream avec des prestations instrumentales géniales et une ligne mélodique qui ne l'est pas moins. Un morceau que vous allez écouter en boucle, c'est absolument certain. Cet opus est magnifique de bout en bout et nous fait vibrer au son de la côte ouest..... de l'Armorique. A découvrir sur scène au Noumatrouff à Mulhouse le 7 mars et au Raismes Fest le 14 septembre. Ça doit faire vilain sur scène, un truc pareil ! (Jacques Lalande)



LOFOFORA – CŒUR DE CIBLE

(2024 – durée : 45'33" - 11 morceaux)

Après 35 ans de carrière, les Parisiens de Lofofora nous proposent leur 11^{ème} album studio intitulé *Cœur de Cible*. Toujours fidèles à un punk-métal mâtiné de trash et à des textes engagés dénonçant les incohérences du monde actuel et les injustices sociales, ils nous remettent la tête à l'endroit au fil des 11 compositions de cet opus. Même si les diatribes balancées à la face de notre société clivante et corrompue sont un peu moins virulentes que par le passé, Reuno, qui est à la plume, dégaine tous azimuts : les politiques ("La Machette"), les réseaux sociaux ("AD Haine"), la société consumériste face au dérèglement climatique ("Apocalypse"), la colère légitime des gens ("Cœur de Haine"), etc.... Mais c'est un appel aussi à la clairvoyance ("Ouvrez les Esprits") et à la résistance ("Laisse pas faire"). Au niveau musical, c'est toujours très bien ficelé avec des riffs de guitare percutants, des soli affûtés, une rythmique qui envoie du (très) lourd avec une basse qui ronfle comme un vieux poivrot et la voix de Reuno hargneuse, puissante et rauque qui harangue l'auditeur de bout en bout. Ça ne fait pas dans la nuance, c'est du brut de décoffrage qu'on ramasse en pleine poire et ça fait du bien. C'est très varié avec "Apocalypse" qui ouvre gentiment les débats sur une vision ténébreuse du monde actuel, "La Distance" sur un rythme de power qui balaie tout sur son passage avec des riffs destructeurs et des paroles rappées plus que chantées, "Konstat 24" et "Espoir" dans une ambiance heavy bien burnée, "AD Haine" et une rythmique de speed effrénée, "Le temps" et ses riffs dignes d'Angus Young et une basse qui dépose, sur des paroles lucides à propos du temps qui passe, "Maladie Mortelle" qui rend au trash métal ses lettres de noblesse et "Laisse pas faire" avec ses touches de rap sur un mid tempo plutôt charnu. J'ai un faible pour "La Machette", véritable réquisitoire contre les hommes politiques que Reuno veut passer à la machette et les injustices contre lesquelles il ne faut pas se résigner et pour "Les Deux" et sa rythmique infernale qui rappelle "Bad News" de Moon Martin. Cet album n'apporte aucune surprise quant au style de Lofofora, mais confirme que le quatuor parisien n'a rien perdu de sa hargne, ni de ses convictions et qu'il a encore des choses à dire. On attend avec impatience la tournée 2025 qui passera par Mulhouse (Noumatrouff) en février et à Strasbourg (Laiterie-Ostwald) en avril et à nouveau à Mulhouse en novembre. (Jacques Lalande)

MITTWOCH 25.06. »CLASSIC MEETS POP.«
SINFONIEORCHESTER BASEL
FEATURING **RITSCHI & CARMINA BURANA**

DONNERSTAG 26.06. **JOHANNES OERDING**
MILOW

FREITAG 27.06. »ROCK MONSTERS OF SWITZERLAND.«
GOTTHARD KROKUS

SAMSTAG 28.06. **BASCHI NEMO**

MIGROS
präsentiert

SUMMER STAGE
BASEL 2025

BASEL - PARK IM GRÜNEN



LAMENT IN WINTER'S NIGHT WHEREUNTO THE TWILIGHT LEADS

(2024 – durée : 43'08'' – 6 morceaux)

Quatre ans après son premier, *At the Gates of The Eternal Storm*, l'australien The Seer, oeuvrant dans un certain nombre de groupes en parallèle, unique membre du projet (bien que rejoint par le batteur Blood Fury) revient avec un album spectral, éthérique et glacial. Après une introduction dans l'esprit médiéval, *Lament in Winter's Night* déchaîne un flot spectral, assez peu mélodieux (enregistré en grande partie sans basse), mais brutal et froid. Non, une alliance du raw black et du médiéval n'est pas forcément contre nature.... (Schapsgaruscht)

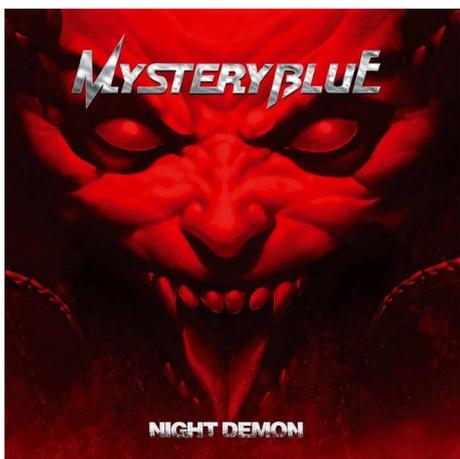


MIDNIGHT RACE – HEAVY METAL OWLS

(2024 – durée : 31'45'' – 7 morceaux)

Ardent défenseur du heavy métal, le label Steel Shard Records est encore parti à l'autre bout du monde pour proposer à l'écoute (et à l'achat, car il ne faut pas l'oublier, ce type de label monté par des passionnés et qui n'a pas souvent de gros budget publicité, ne peut perdurer que si les ventes suivent), l'album des équatoriens de Midnight Race qui pratiquent un heavy métal teinté de speed. En effet, les titres rapides s'enchaînent pied au plancher ("Return Of The Darkness", "Heavy Metal Owls", "Killer Queen") et les chevauchées de riffs sont légion, tout comme les soli de guitares qui fusent un peu partout ("Return Of The Darkness"). Le quintet a été inspiré par le heavy européen (Grave Digger, Running Wild) et par les rythmiques à

la Maiden ("Rebel & Wild"), tout en appréciant les passages de twin guitares ("Midnight Rider"). Bien enregistré, avec un chant correct (qui aurait mérité cependant plus de nuances), cet album qui ne faiblit pas du premier au dernier titre, mérite toute notre attention et pas seulement par la localisation géographique du groupe. (Yves Jud)



MYSTERY BLUE – NIGHT DEMON

(2024 – durée : 50'06'' – 13 morceaux)

Le dernier album de Mystery Blue ("8 Red") remontait déjà à 2019. L'attente aura donc été longue pour voir les vétérans strasbourgeois enregistrer enfin son successeur. Le groupe emmené par le guitariste et fondateur "Frenzy" Philippon, n'a pas chômé il est vrai, au cours de ces cinq dernières années, sillonnant notamment les scènes européennes avec plusieurs tournées internationales, comme en novembre dernier en Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique en compagnie des américains de Witherfall. Les Mystery Blue ont aussi dû composer avec des changements de line-up et les arrivées d'un nouveau second guitariste et d'un nouveau bassiste, avec respectivement Erik Lothaire et Julien Weibel. Produit, comme le précédent, par le batteur Vince Koehler, ce

"Night demon", sorti sur le label allemand Massacre records, n'est autre que le 9^{ème} album studio en près de 40 ans de carrière du groupe alsacien. Et à l'écoute de ces 13 nouvelles compositions, il faut bien reconnaître que c'est sans doute là, le meilleur album du groupe depuis sa reformation au milieu des années 90'. La production est puissante et le groupe vraiment au meilleur de sa forme. Dès le très heavy "End of the world", qui ouvre l'album, le ton est en effet donné avec un gros travail de la paire de guitaristes et une section

rythmique qui fonce pied au plancher, tandis que la chanteuse Nathalie Geyer est impeccable. L'intensité ne baisse pas avec "Colours of life", avant ce "Night demon" de plus de 5 minutes, un titre mid-tempo un peu à la Saxon qui est assurément le temps fort de l'album. Sur des titres comme "Human again", "Pandemic metal virus" ou "Rebel at heart" et "Skulls from hell", on retrouve ces guitares au son très heavy et moderne, qui renvoient parfois à Judas Priest et au thrash, tandis que sur un "Undertakers" aux accents d'Udo ou Accept, les Mystery Blue sont rejoints par Andreas Babuschkin, le chanteur du groupe allemand Paragon pour un duo très efficace. On notera encore l'excellent "Wild fire" avant une reprise du "Restless and wild" d'Accept pour clôturer cet album hautement recommandé à tous les amateurs de heavy metal. (Jean-Alain Haan)



NEVERLAND – ILLUSORY WORLD

(2024 – durée : 38'23" – 8 morceaux)

Encore une belle surprise provenant de Regis Delitroz (www.redelrock.com) qui m'a fait parvenir cet album des suisses de Neverland qui après une longue absence se sont reformés. En effet, après sa formation en 1999, le combo a sorti un premier opus ("Schizophrenia") en 2007 avant de faire un long break pour revenir avec un line up légèrement remanié, qui vient tout juste de sortir ce deuxième album de métal progressif mélodique. La maîtrise technique des musiciens est impressionnante, comme c'est souvent le cas dans ce style, mais à l'inverse d'autres formations œuvrant dans ce créneau, les morceaux ne sont pas trop longs (entre trois et cinq minutes), ce qui permet d'aller à l'essentiel. Au niveau des comparaisons, on peut citer

les allemands de Vanden Plas ("Timeless") ou les italiens de DGM, tout en reconnaissant au quintet helvétique une personnalité musicale propre, notamment par le fait, que l'aspect mélodique est très mis en avant, ne serait ce que par la voix très fine de Mike Zotter, pendant que les guitares de Daniel Huber et Daniel Maurizi combinent riffs rapides (le début power métal de "Risk") et soli d'une grande fluidité ("Legends"), le tout soutenu par des claviers bien en appui ("Time To Loose"). Assurément, un retour discographique réussi pour Neverland. (Yves Jud)



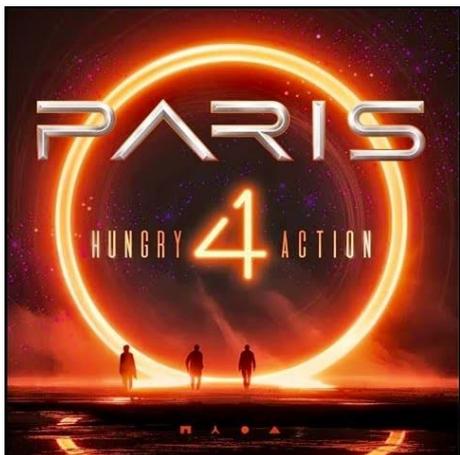
OPETH – THE LAST WILL AND TESTAMENT

(2024 – durée : 50'58" – 8 morceaux)

La sortie d'un nouvel opus d'Opeth est toujours un évènement, car le combo suédois a toujours su se renouveler quitte à déstabiliser parfois ses fans, certains reprochant au groupe d'avoir délaissé le chant extrême des débuts, alors qu'une partie a apprécié cette évolution. "The Last Will And Testament" va peut-être réconcilier l'ensemble des adeptes de la formation de métal death progressif, car le chanteur/guitariste et compositeur Mikael Åkerfeldt a fait le choix de proposer différents types de chants (extrême, atmosphérique, growlé, rauque, mélodique, aérien), le tout souvent au sein du même morceau. Les changements d'ambiances aux travers de nombreux breaks mettent parfaitement en valeur ces différences, que l'on retrouve également

d'un point de vue musical, puisque l'on est en présence de passages de musiques classiques ("§1") mais également de plans death ("§2"), progressifs ("§3"), acoustiques ("§5", un titre avec un gros travail rythmique), sombres, soutenus par des soli de guitares éblouissants ("§3"), avec des sons de claviers typés seventies ("§2"). Autre fait marquant de ce 14^{ème} opus du groupe, l'arrivée du batteur Walteri Väyryne (ex-Paradise Lost) qui apporte un véritable plus au niveau rythmique ("§4", "§6"), avec un jeu plus subtil que son prédécesseur. Un album d'une grande richesse qui comprend également des invités pour le moins surprenants, puisque Ian Anderson de Jethro Tull vient jouer de la flûte sur deux morceaux, alors que Joey Tempest d'Europe (oui, vous avez bien lu !) vient participer aux chœurs sur le titre "§2". Un album qui

demandera plusieurs écoutes pour l'apprécier avec toutes ses subtilités (par exemple, les touches orientales présentes sur ("§5"), d'autant que chaque titre est assez long, allant de 5 à près de 8 minutes, des durées propices à toutes les audaces musicales. (Yves Jud)

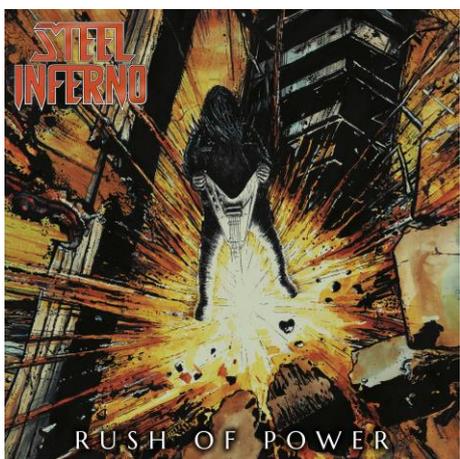


PARIS – HUNGRY 4 ACTION

(2024 – durée : 48'07" – 12 morceaux)

Quatrième opus pour Paris qui à nouveau enchante nos oreilles avec son AOR de grande qualité. Les morceaux ont été composés par les deux piliers du groupe, Sébastien Montet (guitares, claviers, chœurs) et Frédéric Dechavanne (claviers, chœurs) qui se sont entourés pour ce nouvel opus du chanteur Chandler Mogel (Outloud), ainsi que du bassiste et du batteur de Newman, du nom du chanteur/guitariste Steve Newman, ce dernier produisant l'album tout en participant aux chœurs. On notera également la présence sur un titre du guitariste de Work Of Art, Robert Säll. La grande nouveauté se trouve derrière le micro et il est clair que les deux français ont fait le bon choix, car le timbre de Chandler est parfait pour cette musique chaloupée tout en finesse et

cela quel que soit le type de morceau. Que ce soit sur la ballade "Not Broken", sur "I Believe", un titre qui débute calmement avant de monter en puissance, sur le chaloupé "Someone", sur "Hungry For Action" ou sur "Don't Coun't On Me", des morceaux plus énergiques, sa prestation ne souffre d'aucune critique et que dire de "The Awakening", où il marche sur les traces de Toto. Travail d'orfèvre, avec à nouveau des claviers très travaillés au même titre que les parties de guitares avec des soli qui sont incisifs, très développés et même des riffs hard ("Tonight"), le tout enrobé de chœurs parfaitement en place qui font de ce nouveau Paris, un achat fortement conseillé aux adeptes de rock mélodique. (Yves Jud)



STEEL INFERNO – RUSH POWER

(2024 – durée : 33'16" - 9 morceaux)

Steel Inferno est un combo de Copenhague formé en 2012 et qui vient de sortir son 4^{ème} album studio intitulé *Rush Power*. Amateurs de poésie sentimentale et de mélodies romantiques, passez votre chemin. Cette galette n'est pas faite de dentelle légère mais d'un métal bien lourd qui envoie de l'épais pendant une grosse demi-heure. C'est du speed-métal rappelant un peu le style de Savage Grace auquel on aurait ajouté quelques touches de Iron Maiden ("Cut Down by the Chainsaw"). Le groupe, qui n'a pas changé sa ligne directrice depuis ses débuts, est monté en puissance pour devenir une des références dans le genre sur le vieux continent et ce *Rush Power* est sans doute leur performance la plus aboutie. Le changement de vocaliste en 2020

(Chris Rostoff a remplacé Karen Christensen) n'a pas modifié le style du combo, les deux hommes ayant la même voix puissante, chaude et charpentée. Certains brûlots nous emmènent aux confins du trash ("Power Game") quand d'autres flirtent avec le heavy ("Cathedral Run"). Les deux gratteux sont très à l'aise que ce soit dans des riffs incandescents ou des soli virevoltants. La section rythmique balance la purée et on en prend plein la hure du début à la fin. Et pourtant, n'allez pas croire que les compositions soient fades au niveau mélodique, car les refrains font mouche avec le chant très accrocheur de Chris Rostoff qui fait juste ce qu'il faut pour nous maintenir en haleine pendant que nos cervicales sont animées d'un irrésistible mouvement antéro-postérieur d'une grande amplitude. Profitez de l'intro de "Cathedral Run" à l'acoustique pour aller rechercher du houblon dans le frigo, car la parenthèse n'est que de courte durée. Ça envoie du costaud et on aime ça. Du beau boulot...(Jacques Lalande)

WILDFEST 2025

END OF MAY 23-24 THE ROAD

CRAZY LIXX

the Cruel Intentions

SHIRAZ LANE

THE TREATMENT

ART NATION

MAZIK

BLACKRAIN

KICKIN VALENTINA

SOUTH OF SALEM

BULLETRAIN

wild heart

ALL I KNOW

MR. MYST



WWW.THEWILDFESTIVAL.COM

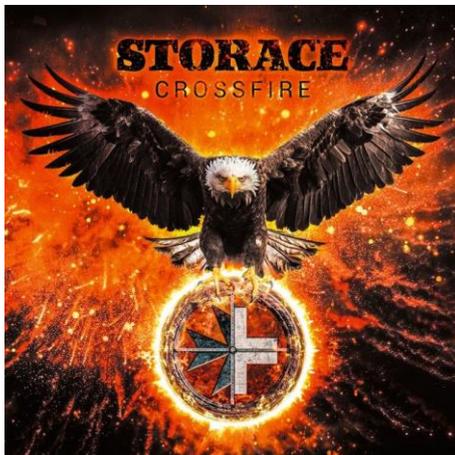
VENUE: JC SPIRAAL - GERAARDSBERGEN - BELGIUM



POWEL – PAYNE – VOILÀ

(2024 – durée : 47'27" – 11 morceaux)

C'est le duo composé du batteur Mark Powell (Psycho Kiss) et du chanteur Adam Payne (Serpentine et Airrace) qui en 2022 ont décidé de s'unir pour former un groupe de rock mélodique et l'on peut clairement dire que le résultat mérite vraiment d'être écouté. En effet, tous les adeptes de belles mélodies y trouveront de quoi satisfaire leurs oreilles, que ce soit sur des titres entraînants ("Better Days", "Voices", "Girl Like You" avec un riff d'ouverture à la Van Halen), orientés AOR ("No Escape"), mais aussi sur les morceaux les plus calmes et là on est aussi gâtés, car le duo gallois n'a pas lésiné dans ce registre. On retrouve en effet, de la power ballade ("The Storm"), de la ballade typée US ("Questions"), de la ballade au piano ("Fly High"), le sommet étant atteint avec "Distance Between Us", un titre qui file la chair de poule. Il faut dire que Adam Payne est un fabuleux chanteur aussi bien à l'aise sur les titres énergiques que ceux qui demandent de la sensibilité. Avant de terminer cette chronique, chapeau bas également au guitariste Aydan Watkins qui ne fait pas les choses à moitié, puisqu'il se révèle d'une grande dextérité tout au long de l'opus. (Yves Jud)



STORACE – CROSSFIRE (2024 – durée : 42'24" - 12 morceaux)

Après avoir sorti "Live And Let Live" en 2021, son premier album solo, suite à la fin de Krokus en 2019 (qui depuis s'est reformé), Marc Storace revient avec un nouvel opus intitulé "Crossfire", qui à l'inverse de son prédécesseur qui empruntait des voies musicales plus éloignées de Krokus, est plus ancré dans le style qui a fait le succès de Krokus. Ici, pas de morceaux alternatifs ou alambiqués, mais place à un hard direct d'une grande efficacité, à l'instar de "Screaming Demon" ou "Rock The City", et qui fait également penser à AC/DC (Krokus a souvent été comparé à une version helvétique du combo australien) sur "Love Sting Dealer" ou "Let's Get Nuts". La musique sait également se faire plus reptilienne, à l'exemple du titre "Adrénaline" avec un tempo plus lent, alors que d'un autre côté des titres tels que "We All Need The Money" ou "Hell Yeah" vont directement au but avec un côté festif assumé, avec souvent des chœurs qui renforcent le tout. Il reste que cet opus comprend deux surprises, le titre "Sirens" qui a un côté lourd et sombre, alors que "Only Love Can Hurt Like This" est une ballade très réussie, où le chanteur sort de sa zone de confort en délaissant le chant éraillé au profit d'un chant plein d'émotion. Une belle réussite, comme l'intégralité de cet album. (Yves Jud)



SUNSTORM – RESTLESS FIGHT

(2024 – durée : 43'20" - 11 morceaux)

Ironie de l'histoire, dans ce numéro nous chroniquons les rééditions de Brazen Abbot chez Frontiers, et Sunstorm est le projet monté par le label qui en est la suite logique, dédiée à Joe Lynn Turner. Après 5 opus, le chanteur américain s'est tourné vers d'autres aventures, remplacé par Ronnie Romero qui en est déjà au 4^{ème} album. Tournant pour le groupe, c'est le premier album après le départ du maestro Alessandro del Vecchio, et c'est son guitariste et ami au sein d'Edge Of Forever, Aldo Lonobile (Secret Sphere) qui prend la relève avec d'autres amis Italiens. Si le démarrage est un hommage appuyé à JLT, l'enchaînement *I'll Stand For You, Love's Not Gone, Hope's Last*

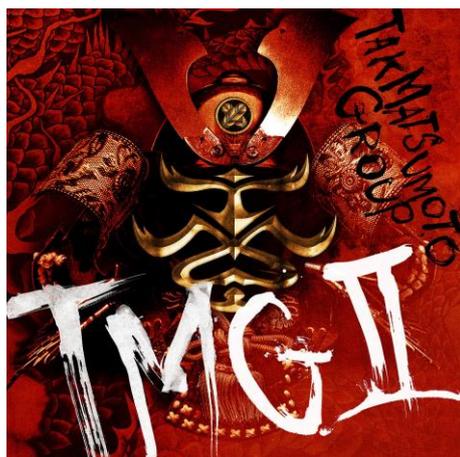
Stand est de bonne facture, interrompu par une cover académique de *Shot In The Dark* d'Ozzy un peu incongrue. La ballade *Without You* qui suit est aussi réussie que poignante, Ronnie démontrant qu'il peut aussi mettre de l'émotion dans ses vocalises. Arrivent les deux pépites de l'abus, *Restless Night* fait pour la scène aux atmosphères enjouées et puissantes où Aldo lâche les chevaux et où Ronnie se montre sous son meilleur jour, et *Running To You*, plus léger, plus AOR mais pas moins terriblement enivrant. La transition est assurée pour l'avenir, *Restless Fight* reste dans la lignée, délivrant quelques pépites que l'on aimerait entendre entonnées par Ronnie sur la scène du Frontiers Rock Festival en avril. (Patrice Adamczak)



SWEET- ISOLATION BOULEVARD

(2024 – durée : 46'12" – 12 morceaux)

En France quand on parle de glam rock, on cite plus facilement The Rubettes ou Slade que Sweet, et pourtant ce groupe est majeur dans ce mouvement qui a influencé nombre de groupes de la musique que l'on aime. Profitant de la trêve du Covid ayant stoppé sa tournée mondiale, le groupe en a profité pour revisiter sa discographie. Toujours mené par le guitariste et fondateur Andy Scott, ce dernier a renouvelé le line-up avec le chanteur Paul Manzi (Arena, Cats In Space) et le vétéran de tous les projets Lee Small (Lionheart) à la basse. Les tubes revisités vont défiler et quoi de mieux pour s'en rendre compte de parler de ce qui les ont repris par le passé dans leur discographie. Tout d'abord Def Leppard et Raven, imités par Udo se sont attaqués à *Hell Raiser*, mais surtout à *Action*, comme aussi Black'n Blue, Steve Stevens et Scorpions sous le nom de The Hunters. Le plus heavy *Set me Free* aura retenu l'attention de Saxon, Vince Neil, Stryper, Eric Carr et des thrashers de Heathen. Girlschool, Mad Max et Ace Frehley préféreront eux, *Fox On The Run*. Le très glam *Teenage Rampage* sera couché sur les albums de Vice Squad, Dynamite et James Last, quand Krokus, The Struts, nos Wampas et Tia Carrere pour la BO de Wayne's World pencheront pour le hit *Ballroom Blitz*. L'immense Jeff Scott Soto, enfin, donnera un peu de visibilité avec son ami Marcel Jacob à un *Love Is Like Oxygen* plus rock sur un album d'Audiovision. S'ils ont été énormément repris, les musiciens de Sweet faisaient de même en 2012 avec une cover de Russ Ballard, *New York Groove*, revisité aussi, en y incluant comme précédemment la sublime ligne vocale d'Alicia Keys dans *Empire State of Mind* parfaitement adaptée à la voix de Paul. Un seul inédit sur cet album, *Stil Got The Rock*. *Isolation Boulevard* est certainement le meilleur moyen de découvrir ce groupe mythique dans des tubes revigorés et mis au goût du jour. (Patrice Adamczak)



TAK MATSUMOTO GROUP – Tmg II

(2024 – durée : 44'04" - 11 morceaux)

Tak Matsumoto Group est un projet né au Japon en 2004 par Tak Matsumoto (B'Z-guitare), Jack Blade (Night Ranger - basse) et Eric Martin (Mr. Big-chant), Matt Sorum (Gun N'Roses, The Cult, Hollywood Vampires - batterie) prêtant son concours pour les sessions studio. Pas d'inquiétude donc au niveau du casting. Après un album et une tournée en 2004, le groupe est resté en sommeil malgré les nombreuses relances de Eric Martin qui avait beaucoup apprécié l'aventure. Ce n'est que 20 ans après que Tak a remis l'ouvrage sur le métier avec la sortie de ce *Tmg II*, le premier album du combo s'étant appelé *Tmg I*. Si l'originalité n'est pas le point fort du combo quand il faut trouver un titre aux albums, leurs contenus, par contre, révèle une belle créativité. Cet opus fraie son chemin entre AOR musclé, hard mélodique, hard FM et glam métal. Inutile de catégoriser chaque titre car l'atout de ce *Tmg II* est de faire une parfaite synthèse entre les styles évoqués précédemment qui apparaissent souvent au sein d'un même morceau. On attaque avec "Crash

Down Love" qui plante le décor avec un son très ricain des 80's : refrain catchy, riffs énergiques, solo de gratte précis et efficace, piano qui scande l'ensemble avec une section rythmique au diapason. "Eternal Flame" dans une veine plus FM voit la participation de Babymétal, les stars du métal nippon alors que "The Story of Love" et son côté hard mélodique accueille Lisa, une autre chanteuse japonaise qui fait un beau duo avec Eric Martin. "Dark Island Woman" et "My Life" mettent un peu les watts avec des intros percutantes tandis que "Endless Sky" associant tout à la fois un côté bluesy et un AOR charnu, offre à chaque musicien l'occasion de s'illustrer de belle manière. Sur un mid tempo, "Jupiter and Mars" offre une escapade dans un AOR très glam, pas désagréable du tout. Et puis on a la ballade à chier ("Faithfull Now"), que même Scorpions n'a pas osé faire, durant laquelle, pendant plus de cinq minutes, Eric Martin implore sa dulcinée de rester avec lui. La prochaine fois, il lui enverra un SMS. Heureusement, hormis cette petite faute de goût vite pardonnée, la fin de l'album est aussi suave que le début avec les percutants "The Great Divide" et surtout "Guitar Hero" qui met le pâté sur la tartine avec la guitare de Tak qui met tout le monde d'accord. Il est clair qu'on n'attendait plus ce groupe après 20 ans d'absence et sa renaissance n'en est que plus séduisante tant le contenu de cette galette est vraiment de belle facture. (Jacques Lalonde)



TOMO VERTIGO – A STORY TO MAKE US REAL

(2025 – durée : 42'15" – 10 morceaux)

Après un premier opus "Lost Animal " chroniqué dans le Passion Rock de novembre/décembre 2023, Tomo Vertigo grâce à travers Arnaud Guégen, l'instigateur de ce projet (paroles, musique, guitare, basse, synthé, programmations, percussions, mixage, excusez du peu !) revient avec dix nouvelles compositions qui marquent un léger changement dans la musique proposée. En effet, cet opus est différent de son prédécesseur et je dirais d'une certaine manière qu'il est "plus cérébral" dans le sens où même si l'on est toujours en présence d'un rock progressif, ce dernier est plus posé et comprend de nombreux passages calmes, marqués par le saxophone de Kevon Scott qui intervient à plusieurs reprises ("My God", "Impressions", "New

Impressions", "The Followers") de manière judicieuse. Dans cet univers tout en retenu (en dehors du titre "Impressions" plus rythmé et "Cold Moon", plus torturé), le chant "habité" de Tomas Baptista avec un timbre très proche de celui de Damian Wilson (Threshold, Arena, Heaspace, Ayreon, ...) s'immisce avec justesse, relayé par des guitares discrètes, un peu alternatives ("Dissater"), mais également planantes ("New Impressions"). Un opus créatif, fruit du travail d'un passionné qui n'hésite pas à se renouveler. (Yves Jud)



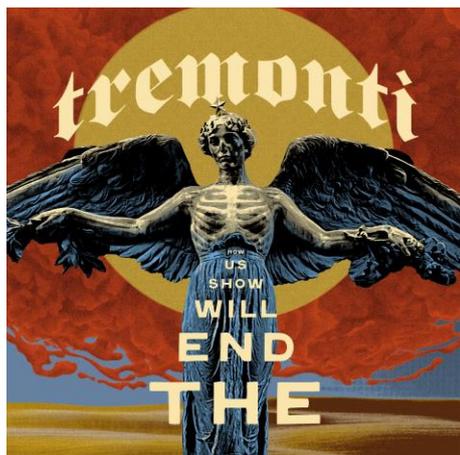
THUNDERMOTHER – DIRTY DIVINE

(2025 – durée : 33'54" - 10 morceaux)

Si vous avez envie de transpirer pendant une bonne demi-heure, soit vous vous rendez dans votre club de gym ou votre sauna habituel, soit vous mettez sur votre platine la dernière réalisation studio des suédoises de Thundermother. Headbanging assuré. Mais auparavant, petit retour en arrière : la fondatrice, guitariste et âme du combo Filippa Nässil avait congédié l'ensemble du groupe en 2017 pour repartir avec un nouveau line up et un album, *Heat Wave*, bien accueilli par la critique. Rebelotte en 2023 : Filippa s'embrouille avec la chanteuse (Guernica Mancini) et vire tout le monde. Arrivée de Linnea Vikström Egg (ex-Therion) au chant, de Joan Massing à la batterie et retour à la basse de Majsan Lindberg. Il ne fait pas bon se prendre le chou avec la

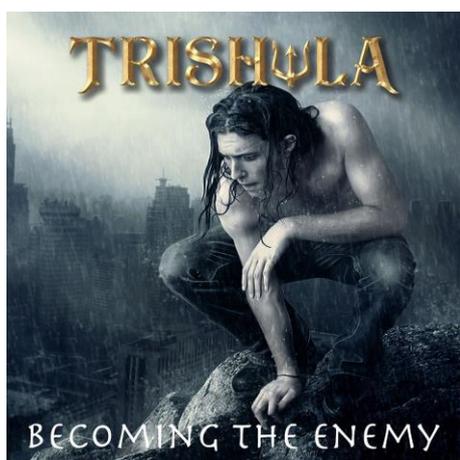
patronne chez Thundermother. Le nouveau quatuor reprend les marqueurs de l'ancien et c'est toujours du hard puissant avec des riffs incandescents qui rappellent un certain Angus, un chant énergique et haut perché (un peu criard parfois) et une section rythmique qui envoie de l'épais. Le style de la formation prend une

forme de plus en plus aboutie au fil des albums et s'éloigne un peu des accents hard seventies qui caractérisaient les débuts (*Ce Dirty Divine* est le sixième album en 15 ans d'existence). C'est plus varié que les opus précédents et l'arrivée de Linnea y est sans doute pour beaucoup. Il y a même quelques surprises notoires : aux côtés de brûlots de heavy tels que "I Left My Licence To The Future", "Can You Feel It" ou "Take The Power", on a le magnifique "So Close" qui ouvre la track list sur un mid tempo avec des riffs qui fleurent bon l'Australie et Linnea qui montre l'étendue de son talent au micro, "Dead or Alive" qui fait bigrement penser à D.A.D avec une prestation à la gratte digne de Jacob Binzer, "Bright Eyes" un brin funky avec des riffs rageurs, "Feeling Alright" qui flirte avec le hard FM, le très rock'n roll "Speaking to The Devil" ou "Can't Put Out The Fire" plus proche de Foghat ou Blackfoot. Avec un timbre de voix à la Suzi Quatro, "American Adrenaline" fait office de clap de fin pour cet opus qui, sans génie excessif, associe parfaitement l'énergie et le talent, avec une Filippa Nässil irréprochable à la six cordes et un line up convaincant..... jusqu'à la prochaine scène de ménage ! (Jacques Lalande)



TREMONTI – THE END WILL SHOW US HOW
(2025 – durée : 56'27" – 12 morceaux)

A travers 18 albums enregistrés au sein de Creed et d'Alter Bridge, mais aussi à travers sa carrière solo, dont "The End Will Show Us How" qui est son sixième album sous son nom, le chanteur/guitariste/compositeur Mark Tremonti démontre une créativité toujours renouvelée. Ces nouvelles compositions convient l'auditeur à un voyage musical dans le métal alternatif, avec d'emblée un premier titre "The Mother, The Earth and I" qui d'un point de vue rythmique fait penser à Tool. Ce métal torturé se retrouve ensuite sur d'autres titres ("One More Time"), avec des sons uniques de guitares ("The Bottom", "Live In Fear") qui apportent un côté sombre à l'ensemble, à l'opposé du chant tout en décontraction, qui se veut également mélodique. Cet aspect se retrouve sur les deux compositions "The End Will Show Us How" et "Tomorrow We Will Fail" qui sont dans un style ballade/ballade power. Au sein de cet univers dense, le travail de Mark Tremonti brille de mille éclats, notamment au niveau des soli, absolument époustoufflants de technicité et de feeling ("One More Time"). Cet album est certainement l'album de la consécration pour Tremonti, car il va permettre au groupe de franchir un seuil. (Yves Jud)



THRISHULA – BECOMING THE ENEMY
(2024 – durée : 44'43" – 10 morceaux)

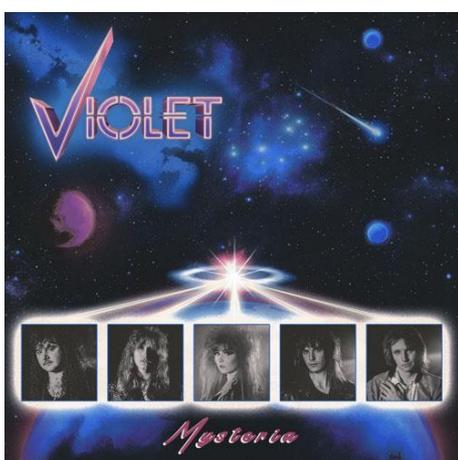
Depuis 6 ans, avec la précision d'une montre suisse, Neal Fraser et ses amis nous proposent un album tous les deux ans. À l'image d'un Vega ou d'un Newman, le groupe balance des sonorités bien loin de l'image que nous avons de la tristounette Albion. Le groupe a toujours teinté son hard rock mélodique de sonorités légèrement prog et *Becoming The Enemy* n'échappe pas à la règle avec quelques touches sur *Wardance* et *Will Heaven Ever Give Us What We Need* et de façon beaucoup plus marquée avec des ambiances variées et tranchées sur *When I Gave You Everything* et *The Walls Of Eden* qui laissent plus de place aussi aux talentueux instrumentistes. Et puis on bascule dans un autre monde avec *Here Comes The Night*, plus ramassé, faisant penser à Treat, avec le très pop aux touches orientales *Wait For A Minute*, avec le rentre dedans *Down Down Down*, tout comme avec le plus classic rock *Hold My Hand* que l'on croirait sorti tout droit de la discographie de Lenny Kravitz. Cette autre facette finalement plus originale, retient plus l'attention. Deux albums en un, pour ce nouvel opus et on ne va pas s'en plaindre, Trishula, lentement mais sûrement pave son chemin. (Patrice Adamczak)



TRUCKER DIABLO – SOCIAL HAND GRENADE

(2024 – durée : 41'42" – 10 morceaux)

Il aura fallu trois années aux irlandais de Trucker Diablo pour composer leur sixième opus et cela porte ses fruits, car les compositions sont carrées et mélangent les styles avec une réussite certaine. On voyage musicalement, à l'instar du très ricain "Californian On The Run", un titre qui fait penser aux allemands de The New Roses, un groupe qui fait également penser aux Usa. Le reste de l'opus aborde également d'autres styles, avec du hard/stoner qui pulse ("Stop The Bleed"), du hard pêchu aux riffs courts ("We Are Forever"), avec un détour vers le plus mélodique ("Power Of One"), le métal moderne ("Dig", "Show Me The Way"), sans omettre un titre plus calme ("What I See"). Avec un chanteur à la voix puissante, des riffs variés, une rythmique qui solidifie le tout, Trucker Diablo fait partie de ses formations qui malgré des albums réussis ne bénéficient pas du succès qu'elles méritent. Espérons que cela changera avec cet opus. (Yves Jud)



VIOLET – MYSTERIA (2024 – durée : 47'43" – 10 morceaux)

Passion Rock était à l'Indoor Summer Festival à Hambourg en 2022, et le groupe qui ouvrait les hostilités dès le vendredi, c'était Violet, remplaçant de dernière minute, originaires de Ludwigsburg, la Mecque du hard rock mélodique allemand. Ils avaient assuré comme si leurs vies en dépendaient en égrenant des titres de *Illusions* qui venait tout juste sorti, et deux ans plus tard ils reviennent avec *Mysteria*. À l'instar de *Sex in Harmony* qui démarre l'album, la musique de Violet est de la pop, d'ailleurs, sur ce titre très agréable au demeurant, on a l'impression d'entendre Nena accompagnée par Alphaville, l'apogée de la pop allemande des 80's. *That Night, Only You* et *I Dont Want To Fall In Love* sont dans cette veine, *Eighteen In Love* clôturant le chapitre de la plus belle des façons. Le titre éponyme *Mysteria* sera un peu plus énervé, et puis *Angelina* et son solo de saxo amènera une petite touche d'AOR, encore plus prononcée sur le galopant *Bad Dream*, démontrant que les allemands peuvent être très efficaces dans ce genre. Si Violet s'affirme un peu plus avec ce second album, ils devront trancher pour trouver leur public dans ce style de niche. (Patrice Adamczak)



VSPLOKHI – МЕРТВОЗЕМЬ (MERTVOZEM)

(2024 – durée : 44'19" – 6 morceaux)

Le groupe, russe, nous vient de l'Ural, dont il est membre du Ural.Chthonic.Cvlt. Le groupe n'en est pas à son premier essai, fondé en 2004, Vspolokh déverse un black sombre et atmosphérique. L'auditeur peut sombrer tranquillement dans la dépression, il sera bien accompagné. Le chant est lourd et rocailleux et il est parfaitement accompagné par la mélodie. Le troisième titre est particulièrement prenant : *Киалимская Падь* (*Kialim's Deep*), il ravira les amateurs du genre. Ici, pas de violence, juste l'obscurité pure, le brouillard le plus sombre qu'il soit possible d'habiter...(Schapsgaruscht)



ZERO ABSOLU – LA SAIGNÉE

(2025 – durée : 33'48" – 2 morceaux)

Zero Absolü, anciennement Glaciation (après les querelles internes que nous n'aborderont pas ici) revient 10 ans après leur chef d'œuvre *Sur les Falaises de Marbre*. Ce supergroupe composé des musiciens originels : François Dugest (claviers), Valnoir (chant), Hugo Moerman (guitare) et Indria Sara (basse) nous livre ici deux titres de 13 à 20 min aussi puissants que riches. Les textes, sans équivoques, sont un pamphlet à l'encontre des ennemis du groupe et de la scène métal en général, pour ceux qui ont l'histoire en tête, les paroles sont assez savoureuses et sans compromis. Une fois dépassé l'aspect règlement de compte, on appréciera le voyage mélodieux et conceptuel que l'on pouvait déjà apprécier du temps de Glaciation. La violence

n'est pas la même mais la puissance l'est, c'est certain. (Schapsgaruscht)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



THE BLUESBONES – LIVE ON TOUR

(2024 – durée : 66'55" – 13 morceaux)

Les flamands de The BluesBones arpentent les scènes du Benelux (et pas que), terre adoptive de blues incontestée, et se sont forgés une sacrée réputation, leur crédo étant d'alterner albums studio et live avec une précision suisse. *Live on Tour* issu de différentes prises lors de la dernière tournée estivale leur a permis de puiser dans l'intégralité de leur discographie, mais aussi de faire partager leurs coups de cœurs. Une des particularités du groupe est d'aborder toutes les facettes du blues. *Changes* en est sa version la plus moderne, quand *Find Me A Woman* lorgne vers le côté country, puis on voyage, *Broken Down Car* vers Chicago, *The Road Ahead* vers La Nouvelle Orléans, *Time To Learn* dans le Delta, pour finir avec un rhythm'n blues, *No Good For*

Me. Si *I Cry* n'est qu'une évocation du style Gary Moore, nos belges puisent aussi dans le répertoire de leurs contemporains, comme le *Devil's Bride* du canadien Matt Andersen, et le *She Got's the Devil in Her* que Cedell Davis avait revisité avec Ayron Jones sur son dernier album avant sa triste disparition. On le voit avec nos amis d'outre Quiévrain que c'est pointu, et leur interprétation ne laisse jamais transpirer leurs racines, si vous devez posséder un album du groupe c'est celui là, car c'est un p..... de bon album de Blues. (Patrice Adamczak)



CELLO INFERNO – THE NIGHT OF THE BLOOD MOON

(2024 – durée : 42'02" – 11 morceaux)

J'ai découvert Cello Inferno par hasard au mois de décembre juste avant les fêtes de Noël, lorsque cet artiste suisse au détour d'une rue à Bâle interprétait seul des morceaux de son album. Immédiatement, j'ai pensé à Steve Seasick, aussi bien visuellement que musicalement. En effet, Cello Inferno joue avec des guitares qu'il a fabriquées lui-même et c'est assez bluffant de le voir jouer avec, d'autant qu'en même temps il chante et joue de l'harmonica, tape du pied pour la rythmique, le tout étoffé par un jeu de scène, avec des flammes qui sortent d'une cafetière qu'il actionne au gré de la musique. Au niveau de cette dernière que l'on retrouve sur son album, cela va du blues ("Can You See LMe Looving", "Smoke Stack Lightning"), en passant par le psychobilly

("The Night Of The Blood Moon" avec les cris du loup !), le blues garage ("Whiskey And Dead"), le rock ("Fuck & Roll"), le blues rapide ("Crap"), ... avec souvent l'harmonica en support et un chant rocailleux. C'est parfois brut de fonderie mais 100% roots. (Yves Jud)

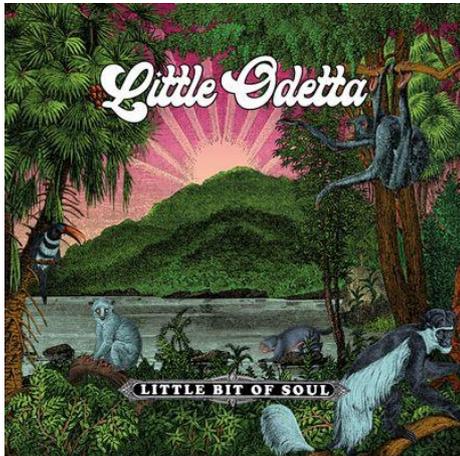


CIRCLE OF MUD – INSIDE THE CIRCLE

(2024 – durée : 40'59" – 10 morceaux)

Fin 2021, Circle Of Mud sortait son premier opus, ce dernier avait d'ailleurs fait l'objet d'une chronique dans laquelle j'évoquais les qualités de ce nouveau groupe composé de musiciens aguerris et aux expériences multiples dans la musique. Trois ans plus tard, on retrouve les mêmes avec un nouvel opus et l'on continue dans l'excellence avec un blues rock moderne, mais qui n'en oublie néanmoins pas ses références sur "Since You're Gone", où les noms de Muddy Waters et BB King sont cités. Le quatuor ayant beaucoup tourné à l'étranger, notamment en Suisse et en Allemagne (au même titre que Veronique Gayot, une autre artiste alsacienne qui rencontre aussi plus de succès à l'étranger que dans l'hexagone), il a pu encore peaufiner son style,

notamment en le diversifiant avec des titres calmes, tout en finesse ("Perfect Kind Of Guy", la superbe ballade "Where We Belong") qui cohabitent avec des titres pêchus ("Wrong"), qui fleurissent même avec le classic rock à l'occasion d'un titre ("Deep inside Me"), le tout porté par la voix chaude, parfois soul, de Flo Bauer et par son jeu de guitare éblouissant ("You're Playing Me"), qui peut se révéler aussi groovy ("Six Feet Under Ground", "Snake"). Les titres sont variés et renforcés par des cuivres, un orgue hammond et ont tous été composés par Flo Bauer, accompagné sur deux titres du producteur David Husser et sur sept par son collègue Gino Monachello qui tient également la guitare, la slide et la lap-steel. Un album que le groupe viendra défendre sur les planches du Noumatrouf le samedi 1^{er} février et il est clair que cela vaudra le déplacement afin de pouvoir découvrir ces nouveaux titres en live. (Yves Jud)

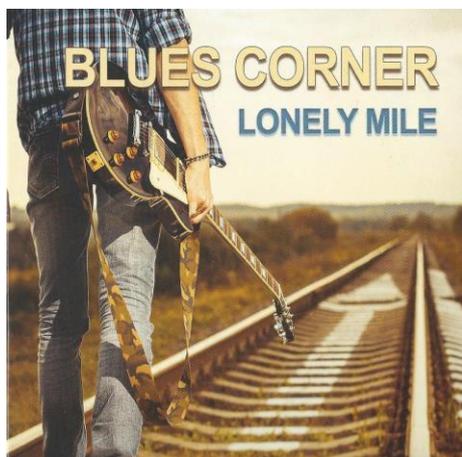


LITTLE ODETTA – LITTLE BIT OF SOUL

(2024 – durée : 52'24" – 11 morceaux)

A l'instar de Circle Of Mud, chroniqué ci-dessus, Little Odetta a également réussi à proposer un premier album éponyme très réussi et continue dans cette voix, avec un deuxième opus tout aussi excellent. En moins de quatre minutes à travers "No Medication", le premier titre, la messe est dite, car tous les ingrédients qui ont fait le succès du groupe sont là : la voix soul d'Audrey Lurie qui impressionne d'emblée, juste accompagnée d'un clavier avant que ne déboule la cavalerie avec au passage un soli explosif de Lucas Itié à la guitare. Il en sera de même ensuite sur le très groovy "Out Of The Game", mais également tout au long de cet opus (avec également des soli d'une grande finesse), le tout soutenu par des claviers très présents, avec de nombreux soli,

dans une veine typiquement seventies. La section rythmique n'est pas en reste avec une mise en avant sur plusieurs titres ("Out Of The Game", "Who's Got The Answer") et même un solo de basse sur "Sweet Release". Cet album est également très diversifié, puisque Little Odetta propose aussi du rock teinté de soul ("Struck"), un peu de rock psychédélique (le milieu du titre "Drive Me Mad" qui fait penser à Led Zeppelin), de la ballade ("Take You A Way", un titre qui comprend un beau passage de guitare acoustique), le tout porté par la voix d'Audrey qui peut être tour à tour soul, rock, groovy. Le groupe aura pris son temps pour proposer un nouvel album, mais le résultat est là, avec cet album somptueux de rock soul typé seventies. (Yves Jud)

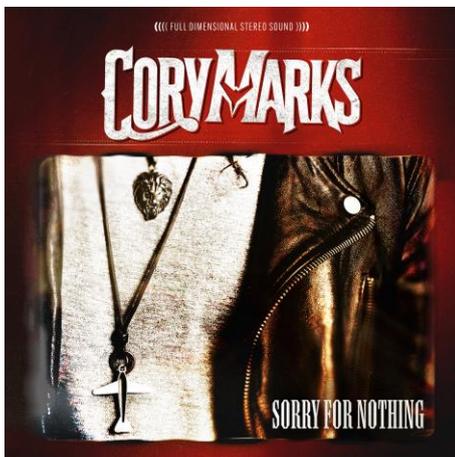


BLUES CORNER – LONELY MILE
(2024 – durée : 62'55" – 14 morceaux)

La scène blues hexagonale ne cesse de grandir avec de très belles découvertes à l'instar de Blues Corner, qui se dit influencé par les trois Kings (Albert King, Freddy King et B.B. King) avec une pointe de modernité. Un résumé parfait pour décrire la musique de cette formation née en 2020 par la rencontre du chanteur/guitariste Phil Roman et du claviériste Seb Oroval qui ont été rejoints ensuite par le bassiste Ricardo Eza et le batteur David Mirandon. Musicalement, cela ratisse large et l'on peut dire que ces musiciens de la région parisienne n'ont pas lésiné en proposant un éventail très large de styles blues : celui qui groove et qui fait taper du pied ("My Job Ain't Worth My Life"), du traditionnel ("Blues Band", "Looking Back"), de la ballade ("In The Shadow Of My mind", "Love Is Gone And The Pain Has Come"), celui teinté de rock sudiste ("From Hell", "Paris Blues Feeling"), le tout étant parfois renforcé par des cuivres (dont un saxophoniste) et des chœurs. Vraiment du bon travail, avec un chant plein de chaleur, tout en étant très fin sur les passages les plus posés, finesse que l'on retrouve également au niveau du jeu de guitare et des claviers. On ne voit pas passer le temps à l'écoute de cet album et quand on sait que ce dernier dure plus heure, c'est un sacré exploit que de retenir l'attention de l'auditeur aussi longtemps. (Yves Jud)

MULHOUSE OF BLUES
AU
NOUMATROUFF
AVEC
**CIRCLE OF MUD
+ MOJO NEW LINE
+ AUREL KING**
1^{er} Février
2025 - 20H
12€ en prévente
15€ le soir même

Grand Est
Mulhouse
Grabuge

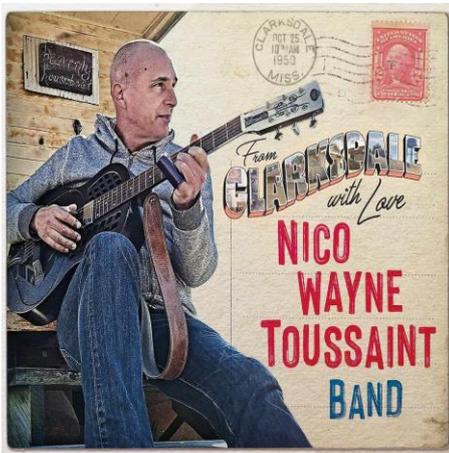


CORY MARKS – SORRY FOR NOTHING

(2024 – durée : 41'48" – 13 morceaux)

Après "This Man" en 2015 et "Who I Am" en 2020, Cory Marks revient avec "Sorry For Nothing", un opus sur lequel on trouve "Make My Country Rock", dont le titre peut parfaitement résumer la musique du musicien canadien, puisque ce dernier a décidé d'associer le rock à sa country. Pour ce titre, on retrouve d'ailleurs Sully Erna le chanteur/guitariste de Godsmack, Mick Mars l'ancien guitariste de Mötley Crüe et le chanteur/guitariste Travis Tritt. Cela ne s'arrête pas là, puisque sur le titre "Guilty, on retrouve DL, le chanteur de Bad Wolves. Ces invités contribuent à rendre cet album plus rock, d'autant que d'autres titres comportent des riffs bien rock ("A Lot Like Me"), voir hard, à l'instar du titre "Lit Up" qui débute par des riffs à la

Metallica. Il reste que d'un autre côté, d'autres compositions privilégient plus le côté country ("17", "Whiskey For Sale", "1949") avec quelques ballades ("Sorry For Nothing" qui comprend un très bon solo de guitare), tout en ayant un côté festif ("Drunk When I'm High" qui a un petit côté reggae). Un très bon album qui fait cohabiter la country et le rock avec une certaine habileté. (Yves Jud)

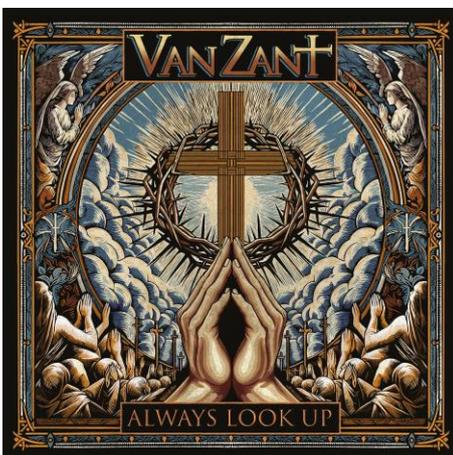


NICO WAYNE TOUSSAINT BAND FROM CLARKSLADE WITH LOVE

(2024 – durée : 43'41" – 12 morceaux)

Reconnu internationalement pour être l'un des meilleurs harmonicistes du circuit blues (le premier titre "Memphis", harmonica/voix en est la preuve éclatante), Nico Wayne Toussaint est également chanteur et guitariste, instrument qu'il a commencé à pratiquer depuis cinq années et l'on peut dire que l'artiste est doué puisqu'il en joue de fort belle manière sur la moitié de son nouvel album. Ce dernier est inspiré du périple du musicien aux Usa, puisque pendant huit semaines, il s'est installé sur un house boat en tôle et en planches, attaché le long d'une route agricole dans l'état du Mississippi. De ce point de départ, le musicien a fait de nombreuses rencontres à la Nouvelle Orleans et de

ces expériences sont nés les douze morceaux qui composent "From Clarkslade With Love". Le fil conducteur est le blues et les amateurs vont être servis, car il y a du blues qui groove (les cuivres y contribuent d'ailleurs, ainsi que l'harmonica) sur plusieurs titres ("Wanna Try Somebody", "Make It Count", "Jesse James"), mais qui se veut également plus lent ("Mr. Bartender"), avec même un retour aux racines du style avec "Every Town", un titre épuré, puisqu'il combine juste guitare/voix. Dans un autre style, on retrouve également du blues plus léger avec "Let The Boys Have A Go", un titre qui fait penser aux vacances. Il reste à rajouter que Nico Wayne Toussaint chante également très bien et que les nombreux soli de guitares qui émaillent les titres ("Wanna Try Somebody", "Jesse James") valent également le détour. (Yves Jud)

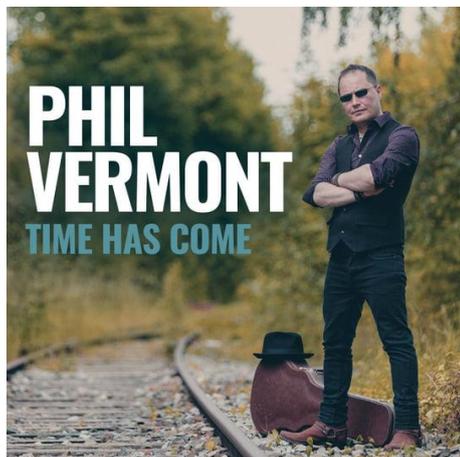


VAN ZANT - ALWAYS LOOK UP

(2024 – durée : 49'26" - 12 morceaux)

A Jacksonville en Floride (et pas que), la famille Van Zant est une légende, Marion et Lacy ont eu deux filles et trois garçons, Ronald, le défunt chanteur de Lynyrd Skynyrd, John qui l'a remplacé et Donald membre fondateur de 38 Special, qu'il a quitté il y a dix ans pour raison de santé. Johnny et Donnie, puisque ce sont leurs noms de scène, après un premier album en 1985, resté longtemps unique, ont délivrés ensuite 4 albums au début des 2000 avant les soucis de Donald, c'est donc une surprise de voir débouler cet album. Je voulais

tout d'abord prévenir les adeptes du black métal, qu'ils risquent d'avoir des convulsions en apercevant la pochette, et qu'il n'y a pas un seul titre, véridique, où le nom de Jésus Christ n'est pas prononcé, donc on peut le dire c'est un album à la gloire du Seigneur. Entourés d'amis comme Mark Matejka, guitariste de Lynyrd, ils délivrent une musique très country rock sudiste. Paradoxalement *Awesome God* qui démarre l'album est un hymne de pur AOR, très réussi avec son mid tempo et ses variations de voix et *Jesus Christ* qui boucle l'opus est le seul titre purement rock sudiste avec une débauche de décibels. Entre les deux vont se succéder les bons titres de country rock, *Stand Up* et *Warrior*, et des country ballades réussies comme la folk *There You Are*, la traditionnelle *Why God Brought Me Here*, la sudiste *Holy Moment* et la poignante *It's Up To You*. Très bonne surprise que de revoir Donnie après tant d'absence, s'associer de nouveau à son frère pour un album dans la lignée des précédents, c'est à dire de qualité. (Patrice Adamczak)



PHIL VERMONT – TIME HAS COME

(2024 – durée : 52'45" – 52'45")

Encore une belle surprise dans le blues rock avec ce premier album du chanteur/guitariste Phil Vermont, opus qui a été produit par le guitariste américain Neal Black. Ce dernier intervient également au sein de l'album en venant jouer de la guitare sur trois titres. Cela s'explique par la qualité des titres qui mélangent harmonieusement différents styles de blues avec comme fil conducteur les soli ébouriffants de Phil Vermont, qui ne ménage pas sa peine avec un jeu très généreux ("Last Man Alive", les deux instrumentaux, dont la reprise torride de "Tribal Dance", un morceau de Peter Green, et "The Waders" qui clôt l'album et qui voit Phil et Neal se lancer dans des parties de guitares épiques), tout en pouvant également jouer sur la

finesse notamment sur le titre blues de "I'll Be There" ou sur la ballade "Sad Story Of A Blind Man", titre de sept minutes qui fait inmanquablement penser à Gary Moore. Mais cela ne s'arrête pas là, car il y a également du funk ("Sexy, Sexy, Sexy!"), mais aussi de l'acoustique ("Who's That Lady?"), un peu de classic rock ("Hard Love") et parfois de l'harmonica sur plusieurs titres ("Your Time Has Come", "Lady Luck") ainsi que des cuivres qui diversifient l'ensemble, sans que cela n'altère le côté blues rock de cet album qui vaut vraiment le détour. (Yves Jud)

REEDITION



BRAZEN ABBOT – EYE OF THE STORM (1996 – reédition 2024 – durée : 60'49" – 12 morceaux) – **BAD RELIGION** (1997 – reédition 2024 – durée : 57'45" – 11 morceaux)

Il y a trente ans, le guitariste Bulgare Nicolo Kotzev qui vient de quitter Baltimore après deux albums, forme son projet Brazen Abbot. Comme il vit en Suède il s'adjoint pour la partie



instrumentale, les ex-Europe Ian Haugland et Mic Michaeli, et un ami de Joey Tempest à la basse, State Henryson. Rien de moins que trois chanteurs, plus par obligation contractuelle d'ailleurs, que par choix, en la personne de la légende Glenn Hugues, et deux des suédois qui ont postulé sans succès pour Talisman, l'ex-Glory et Malmsteen, Goran Edman et le futur Talk Of The Town, Dark Illusion puis Therion, Thomas Vikstrom. Le premier galop d'essai est l'album *Live and Learn*, mais dans la foulée, le Bulgare, fan

ultime de Richie Blackmore, remplace Glenn Hughes, un ex-Deep Purple par un autre, avec l'arrivée de Joe Lynn Turner et d'un autre ex-Europe, John Leven. Successivement vont sortir, *Eye of the Storm* et *Bad Religion*, initialement pressés par le défunt label USG. Aujourd'hui, c'est Frontiers, qui avait pris la suite en 2004, qui les réédite, ce qui est plutôt rare chez le label Italien. Dès les premières notes de *Eye Of The Storm*, on est plus du côté de l'Arc en Ciel que du Pourpre Profond, Joe Lynn Turner s'époumone avec succès sur le titre éponyme et *Twist of Fate* qui ne feraient pas tâche dans la discographie initiale du groupe de Ritchie, complété par un très bon *Line Of Fire* qui rappelle immanquablement la période plus FM. Si Thomas Vikstrom entonne un *Wake Up Everybody*, où l'on sent bien la patte de la rythmique d'Europe, matinée des fantômes de la période Graham Bonnet, s'est bien Göran Edman qui va tirer son épingle du jeu. Nicolo va lui confier des titres lents, ou mid-tempo où sa sublime voix aux relents de George Michael va exceller. Ne restez pas rebuté par le démarrage assez convenu de *Fool in Love*, car le refrain renferme une puissance insoupçonnée avant que le titre parte en fresque très heavy. Plus sombre, et plus classic rock à la Bad Co, *Everything's Gonna Be Alright* est aussi entêtant que puissant, et *Restless In Seattle* malgré son démarrage très subtil sera dans la même veine, avec le même succès. La surprise viendra d'un *Common People* très pump rock à la Kansas ou Styx, mais lui aussi est réussi. Et puis Nicolo se fera plaisir avec le très Malmsteenien, *Devil's Allegro*, comme un ultime hommage aux hommes en noir avec une Stratocaster blanche. Un an plus tard, on prend les mêmes et on recommence, avec l'arrivée de *Bad Religion* et sa ligne toute tracée. Et c'est comme d'habitude Joseph Arthur Mark Linquito qui ouvre dans le registre qu'il maîtrise superbement, rien à redire sur *The Whole World's Crazy* tout y est comme il faut, là où il faut. Sur *Wings of Dream* il n'hésite pas le clin d'œil à son ami Graham Bonnet, et il se surpasse sur la sublime ballade *Love Is On Our Side*. Thomas Vikstrom se réserve quant à lui les cavalcades comme *Nightmares* ou le très enjoué *Father To Child* dans un style Rainbow plus qu'assumé. Goran Edman reste lui dans le registre sensibilité lors du démarrage en douceur sur *Two Of A Kind* où il tutoie parfois David Coverdale, avant que sur le refrain il met en avant son côté le plus sombre. Mais pour conclure, il s'essaie aussi au style JLT par un tonitruant, mais sombre également, *The Empire Of The Sun* que la guitare aérienne de Nicolo vient sublimer. Pas de remaster, pas de bonus, mais une sortie qui va permettre à tout ceux qui étaient passés à côté de ces deux albums superbes au casting de rêve, de réparer enfin cet oubli. (Patrice Adamczak)



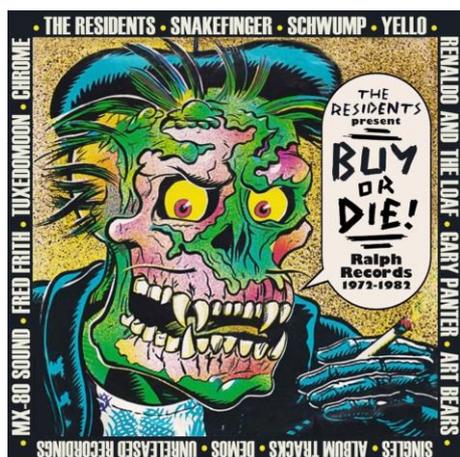
OSUKARU – TRANSITION

(2015 – réédition 2024 - durée : 47'21" – 12 morceaux)

Oz Have Petersson a promis pour 2025 un album d'Osukaru au printemps sur Pride & Joy Music et pour patienter le label réédite en édition limitée (300 exemplaires) avec bonus tracks, celui qui est sold-out, impossible à trouver même en occasion, *Transitions*. En 2015, Oz se faisait encore appeler Oz Osukaru, il sort le 3^{ème} album du groupe, qui commence réellement à en devenir un depuis l'album précédent, autour de Frederik Werner qui est toujours là au chant, et qui a été rejoint par Cecilia Camuii. Les deux duettistes attaquent fort avec un *Arrows* rythmé qui prouve qu'Oz maîtrise très bien ce genre, il est suivi par un *Edge Of Broken Heart* (un de plus!) qui enfonce littéralement le clou. À partir de là, nos amis vont se balader dans divers genres

musicaux, tout d'abord avec un instrumental fort intéressant qui rappelle qu'Oz est un excellent guitariste et sur lequel Jens Bjork pose la tonalité de son saxophone, comme sur tous les titres, d'ailleurs, ce qui en fait une marque de fabrique. *Tell Me You'll Stay*, est un très bon titre de classic rock, complété par *Out Of Touch*, encore plus costaud. Oz, muscle encore plus son jeu en invitant Jules Millis, chanteur de White Widdow et Erik Heikne, guitariste de Miss Behaviour sur le heavy *Mafia Rules*, avant de se lancer dans la fresque *Blind Eyes*. Après une intro à la guitare sèche, les riffs sont envoyés, Cecilia reprenant les rênes tout en douceur et subtilité, quand arrivent les sonorités orientales avant un refrain tout en puissance, l'instrumental très prog, mais jouissif à souhait, avec ses variations emballant le tout pour le final, whaouuuu. Pour les bonus le groupe revisite *Change Of Heart* et *City Lights* parus précédemment.

Quelle bonne idée que Pride & Joy a eu de donner accès à tout un chacun à cet album en le remettant en lumière en 2024, car c'est une pièce majeure de la discographie du Suédois. (Patrice Adamczak)



THE RESIDENTS - PRESENT BUY OR DIE! THE RALPH RECORDS 1972-1982"

(Coffret 3cds – Cd1 – durée : 65'16" - 20 morceaux / cd2 - durée : 76'12" - 21 morceaux / cd3 – durée : 73'55" - 22 morceaux)

En plus de cinquante ans de carrière et une bonne quarantaine d'albums, The Residents sont devenus un groupe culte et tiennent une place particulière sur la scène rock avant-gardiste, avec notamment des classiques comme les albums "Meet the Residents", "The Third Reich'n'roll", "Eskimo" ou "The Resident's commercial album". Le groupe originaire de Louisiane, qui a très tôt déménagé du côté de San Francisco, a également réussi au fil des décennies, à se construire une image préservant le mystère autour des visages et de l'identité de ses musiciens. C'est en Californie et en réaction contre l'industrie discographique de l'époque, que le groupe a créé en 1972, son propre label Ralph records. La maison de disques, dont le slogan n'était autre que "Buy or die !", connaîtra une histoire agitée et cessera ses activités dans les années 2000. Dès 1976 et sa reprise par The Cryptic Corporation, le label avait décidé d'ouvrir ses portes à d'autres groupes que les seuls The Residents. Ce coffret de 3 disques proposé par Cherry Red Records est la première rétrospective de Ralph records, entre 1972 et 1982, et rassemble en une soixantaine de titres, les groupes signés par le label comme: The Residents, Snakefinger, Schwump, les suisses de Yello, Ronaldo and the Loaf, Gary Panter, Art Bears ou le guitariste Fred Frith et MX-80 sound. Une passionnante évasion dans des contrées expérimentales et avant gardistes, agrémentée de titres inédits, de démos... (Jean-Alain Haan)



SOHO – DE PROFUNDIS

(1993 – réédition 2024 – durée : 69'43" – 15 morceaux)

Cet album de Soho est le fruit du travail de trois musiciens (le chanteur Hervé Petit, décédé en septembre 2023, le bassiste Nicolas Daviet, le batteur Jean-Charles Valenzia) issus du groupe Bronx (qui a sorti un album "Welcome To The World" en 1986) qui ont été rejoints par le guitariste Denis Lyannaz du groupe Tokyo (qui a sorti un 45T en 1984). Après avoir donné pas mal de concerts, Soho a sorti "De Profundis" en 1993, mais la période n'étant plus propice à ce type de musique (le grunge étant passé par là), cet opus n'a pas reçu le succès qu'il méritait. Steel Shark Records sous l'impulsion de Raskal, l'un des boss du label, a décidé de rééditer l'album du groupe annécien afin de lui rendre hommage, car les compositions sont le reflet du heavy chanté en français dans les années 80/90, dont les représentants étaient notamment H.Bomb, Killers, Trust, Voie de Fait, Warning, Manigance, Attentat Rock, Sortilège ou Malédiction. On retrouve les neuf morceaux de l'édition initiale avec des titres rapides ("1984", "Charité") avec de nombreux soli de guitare qui fusent de partout ("Charognes"), de nombreux breaks qui permettent de changer d'ambiances, avec parfois une mise en avant de la basse ("Charognes", "Quoi que tu fasses") avec un chant clair et affuté. Pour renforcer cette sortie, le label a inséré six titres bonus de qualité correcte, dont cinq inédits, puisque le titre "Top Secret" est proposé en deux versions. Une réédition sympathique du seul album de Soho, dont la carrière aurait pu être bien différente, si "De Profundis" était sorti à une période différente. (Yves Jud)

WOODSTOCK LIVE
GUITARES
ENSISHEIM



**FOUR EVER ONE, tribute U2
+ RED IS FINE
SAMEDI 11 JANVIER**

**LEANWOLF (blues rock)
+ FIFTYFIVE HORSEMEN
SAMEDI 25 JANVIER**

**GUT'S (hard rock)
+ BREAKING BONES KLUB ORIG.
SAMEDI 8 FEVRIER**

**SIDEBURN (hard rock)
+ STILL CRAZY
SAMEDI 22 FEVRIER**

**THE CLOVERHEARTS
(celtic punk) + SEUM 68
SAMEDI 8 MARS**

**HELP! A BEATLES tribute
VENDREDI 21 MARS**

**ORION, A METALLICA tribute
+ NEAP TIDE
SAMEDI 12 AVRIL**

**DAGOBA (métal)
+ BREATH FROM THE VOID
SAMEDI 3 MAI**

**T.T.T.
TRIBUTE TO TRASH (métal)
+ OBSCURIAL
SAMEDI 17 MAI**

**DEAFSLOW + THE BRADLEY'S
+ DIE FOR APOLLO (rock/métal)
SAMEDI 31 MAI**

Billetterie : **au shop ou sur**
woodstock-guitares.com

Adresse : **3 rue St Exupéry**
ZA La Passerelle 68190 Ensisheim

Ne pas aller sur la voie publique - SAS Wood Stock Guitares, 3 rue St Exupéry ZA La Passerelle 68190 Ensisheim - TVA 25523282 00013 au capital de 100000€
Licence n° 1-1097476, n° 1-1097478

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS

ROCK ANTENNE BELIEVE IN ROCK 'N' ROLL - TOUR 2025

THE ORIGINAL
ROCK
MEETS
CLASSIC

ACHTUNG ZUSATZ-TERMINE!

RANDALL HALL **LYNYRD SKYNYRD**
FORMERLY OF

FORMERLY OF **DEEP PURPLE** **GLENN HUGHES**
BLACK SABBATH

VERY SPECIAL GUEST **LITA FORD**

FRAN COSMO **BOSTON**
FORMERLY OF

JOHN ELEFANTE **KANSAS**
FORMERLY OF

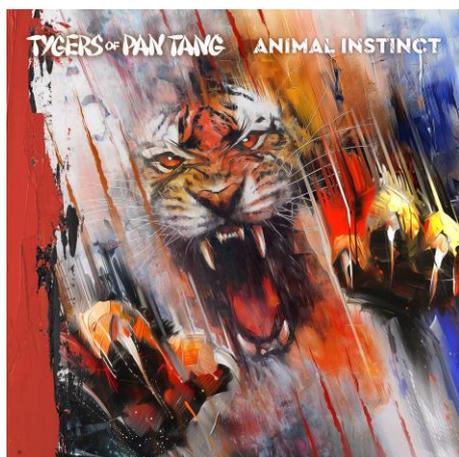
MAL MCNULTY **SLADE**
FORMERLY OF

THE RMC BAND & ORCHESTRA

03.04.25 REGENSBURG	09.04.25 DÜSSELDORF	15.04.25 PASSAU
04.04.25 FRANKFURT	10.04.25 LUDWIGSBURG	17.04.25 HALLE/W.
05.04.25 INGOLSTADT	11.04.25 KEMPTEN	19.04.25 HANNOVER
06.04.25 MÜNCHEN	12.04.25 NÜRNBERG	20.04.25 BERLIN
	13.04.25 WÜRZBURG	

TICKETS AB SOFORT AN ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSSTELLEN - WWW.ROCKMEETSCCLASSIC.DE

Hard Rock Cafe, ROCK MAGAZIN ECLIPSED, ROCK, piranha, START, GEMME, Rock It!, www.HERTZELS.COM, HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH



TYGERS OF PAN TANG – ANIMAL INSTINCT
(2008 – réédition 2024 – durée : 54'03" - 12 morceaux)

Après l'excellent *Bloodlines* sorti en 2023, les Tigres de Pan Tang surfent sur une phase de renouveau après quatre décennies d'existence (avec le guitariste Robb Weir comme seul membre d'origine) et ils profitent du moment pour rééditer l'album *Animal Instinct* initialement paru en 2008, le tout proposé avec une nouvelle pochette. Cet intermède avant, on l'espère, un prochain opus, permet d'une part de revisiter ce concentré de hard british qu'est *Animal Instinct* et d'autre part de constater les changements opérés par les techniciens aux manettes : les soli de guitare sont plus incisifs, même si ça envoyait déjà la purée il y a 15 ans, le son est plus moderne, plus groovy et plus énergique, les lignes de basse sont plus profondes et le chant de Jacopo

Meille est beaucoup plus intense. Même si je ne suis pas un fan absolu des rééditions (préférant l'œuvre originale dans son jus et son époque), il faut reconnaître que le boulot réalisé sur cet album est bluffant. Un souffle nouveau semble animer des titres fabuleux comme "Cry Sweet Freedom", "Rock Candy" ou "Hot Blooded", les riffs de "Live for The Day", "Cruisin'" ou "If You See Kay" pèsent 15 tonnes tandis que des "Let It Burn" ou "Bury the Hatchet" mobilisent instantanément les cervicales, de même que "Winners and Losers" qui impose un groove infernal avec une basse qui met le pâté sur la tartine. Le chant de Jacopo Meille est superbe et l'ensemble a vraiment fière allure. Pour ceux qui ne connaissent pas les Tigres de Pan Tang, profitez également de cette réédition pour apprécier et découvrir ce que pouvait être l'énergie brute et la créativité du heavy britannique des eighties, la fameuse *New Wave Of British Heavy Metal*. Tygers of Pan Tang figurent parmi les derniers représentants de cette époque bénie et rien que pour cela ils méritent notre reconnaissance. (Jacques Lalande)



SANTA CRUZ – SCREAMING FOR ADRENALINE

(2013 – reedition 2024 – durée : 65'13" - 16 morceaux)

Formé en 2007 par des adolescents âgés juste de quinze ans, Santa Cruz après avoir sorti un EP intitulé "Anthems For The Young 'n' Restless" en 2011, a proposé son premier album studio deux ans plus tard. Celui-ci vient d'être réédité fin 2024 par le label Bad Reputation. Comme toujours, cette réédition est rehaussée par un livret beaucoup plus étoffé que dans sa version originale tout en proposant cinq titres supplémentaires, dont un morceau live. Ces bonus tracks justifient l'achat, pour ceux qui ont déjà la version 2013, car ils sont d'un niveau comparable aux autres morceaux et bénéficient d'un très bon son. Pour les autres, ceux qui ne connaissent pas ce groupe finlandais, sachez qu'il est un peu une version scandinave de Skid Row ("Anthem For

The Youn 'N' Restless", "Relentless Renegades", "Over the Limit", l'un des bonus track) avec un zest à la Guns N' Roses ("High You", "Hostile Shakedown, également l'un des bonus track), tout en ayant une grosse touche sleaze ("Sweet Sensation", "Lovin' You (Is Just For Playing)") avec des refrains chantés à plusieurs dans le lignée de Crazy Lixx, Shiraz Lane ou Crashdiet (que des formations nordiques), le tout soutenu par de nombreux soli incandescents à la guitare. Un album festif et dynamique de bout en bout. (Yves Jud)

UrROCK MUSIC FESTIVAL - du jeudi 07 novembre 2024 au samedi 09 novembre 2024 – Sarnen (Suisse)

Cette nouvelle édition de l'UrRock festival marquait le 5^{ème} anniversaire de ce sympathique festival se déroulant dans la ville de Sarnen, situé à quelques dizaines de kilomètres de la superbe ville de Lucerne, que les fans ont pu découvrir, les concerts commençant en début de soirée. La première soirée a débuté avec Virtual Symmetry, le groupe italo/suisse que j'avais d'ailleurs eu l'occasion de voir à plusieurs reprises (avec Threshold en 2023 au Z7 et avec Evergrey en 2022 au Grillen à Colmar). A noter que cette date à Sarnen s'inscrivait dans le cadre de la tournée européenne d'Evergrey et de Klogr, d'où la présence des trois groupes au festival). Le groupe n'a pas démerité, grâce à un métal progressif de haute volée, marqué par le chant très mélodique de Marco Pastorino qui couplé aux prouesses à la guitare de Valerio Valerio Æsir Villa, ont fait des étincelles, sans omettre le claviériste qui a également joué du trombone sur un titre. Cette tournée a été l'occasion pour le groupe de présenter deux nouveaux titres ("Heart's Resonance", "Canvas Of Souls") de l'album "Veils Of Illumination" dont la sortie était prévue quelques semaines plus tard. Les transalpins de Klogr ont suivi avec leur métal alternatif, le tout rehaussé par deux grands écrans, en forme de tv, qui diffusaient des vidéos en adéquation avec la musique sombre et torturée du combo, avec là aussi quelques titres ("One Of Eight", "Unspoken Words", "The Twisted Art") du dernier opus "Fractures Realities". Changement à nouveau d'univers musical avec Magma Ocean, combo helvétique composé notamment de plusieurs musiciens (dont le guitariste Cyril Montavon, également bassiste au sein de Shakra) du groupe Train Molotov dont la carrière s'est arrêtée récemment. Ce nouveau



Virtual Symmetry

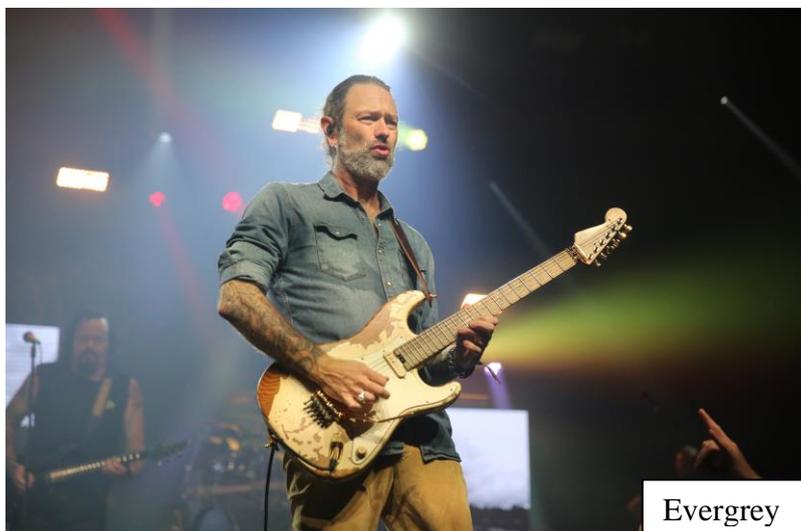


Klogr



Magma Ocean

groupe, qui a déjà sorti un EP ("Liminal") œuvre dans un registre très agressif allant du métalcore, en passant par le nu métal avec au détour d'un titre un peu (mais vraiment très peu) de métal mélodique le tout porté par un chanteur absolument déchainé et adepte des growls. Tête d'affiche du premier soir, les suédois d'Evergrey ont fait honneur et confirmé qu'il restaient l'un des groupes phares du métal progressif avec leur dernière livraison discographique, l'album "Theories Of Emptiness" dont une grosse majorité de titres



Evergrey



Dave & The Dudes



Landsome

("Falling From the Sun", Misfortune, "One Heart", "Say", ...) ont été interprétés, le tout soutenu par un jeu de scène très travaillé avec trois écrans et même un petit film rétrospectif de la carrière du groupe (dont les débuts remontent à 1993) diffusé juste avant les rappels. On retiendra de ce show très réussi et épique, la bonne humeur du groupe ainsi que les soli lumineux du guitariste Henrik Danhage ainsi que le chant, tour à tour heavy ou mélancolique de Tom S.Englund, l'ensemble formant un tout parfait. La deuxième journée a débuté de fort belle manière avec le rock typiquement ricain de Dave & The Dudes qui, derrière son chanteur Dave Niederberger à la voix chaleureuse (tout en étant également à l'aise à la guitare, aussi bien électrique qu'acoustique), ont pu mettre en avant les meilleurs compositions ("Self-Made Millionaire," "Running With the Boys", "Only the Rich Survive") de leur unique album "Down For The Count", avec également une petite surprise à travers la cover du titre "Lose Yourself" du rappeur Eminem. Surprenant mais bien fait. Détour vers les Usa ensuite avec les bostoniens de Lansdone et leur métal moderne dans la lignée de 3 Doors Down, Daughtry ou Shinedown avec cette balance parfaite entre mélodie et furie, le tout entrecoupé de passages plus calmes. Découverts lors de l'édition 2021 et revenant depuis à chaque édition, les indiens de Girish And The Chronicles ont à nouveau mis tout le monde d'accord avec leur heavy mélodique, porté par l'impressionnant guitariste/chanteur Girish Pradhan dont la voix a fait trembler les murs, bien secondé par le guitariste survolté Suraz Sun. Afin de ne pas lasser, le quartet a joué "Killer Of The Night", un titre de The End Machine (projet dans lequel Girish tient le micro à côté notamment du guitariste George Lynch, ex-Dokken), interprété un

nouveau titre ("Kaal"), tout en proposant "Angel", titre pendant lequel deux danseuses habillées en anges, sont venus renforcer l'impact scénique de cette ballade. Un autre moment fort du concert a été lorsque guitariste et bassiste ont échangé leurs instruments et que dire sinon, que Yogesh Pradhan comme Suraz se sont révélés très à l'aise dans cet exercice. Avec Lee Aaron, les organisateurs ont réussi un joli coup, car la chanteuse et son groupe ont fait le déplacement depuis le Canada, pour cette unique date et l'on peut dire que Lee Aaron n'a pas déçu, car malgré une carrière débuté en 1982, elle a toujours conservé sa voix et même si



Lee Aaron



G.A.T.C.



Doctor Victor

elle a abordé d'autres styles dans sa carrière (jazz, pop), c'est dans le hard qu'elle reste une icône grâce notamment l'album "Metal Queen", dont la chanteuse a d'ailleurs rappelé que 2024 marquait les 40 ans de sa sortie, tout en axant son set sur cet opus avec quatre titres joués ("Deceiver", "Shake It Up", "Steel Away Your Love") et évidemment l'incontournable "Metal Queen" qui a clôt cette prestation très réussie (le guitariste de Sean Kelly a été impressionnant) mais bien trop courte (45 minutes). Fort heureusement, le public a pu retrouver la chanteuse un peu plus tard, puisque pour cette édition "anniversaire", le public a eu droit à un spectacle célébrant les 5 ans du festival avec tout d'abord quatre danseuses qui ont proposé une chorégraphie sur des titres d'AC/DC, des Guns, mais c'est surtout après que le show a pris une tournure unique puisque se sont succédés différents vocalistes pour reprendre des hits incontournables du hard, entourés de musiciens aguerris, dont le guitariste Jgor Gianola (CoreLeoni) et la bassiste Becky Baldwin (Fury, Merciful Fate avec qui elle a tourné). Du beau monde pour des reprises très réussies, la palme revenant à Girish Pradhan qui a réussi le tour de force, d'être aussi bien à l'aise sur du Bon Jovi ("Runaway"), que sur du Guns N' Roses ("Paradise City") ou sur du AC/DC avec un titre de la période Bon Scott ("Highway To Hell") mais aussi de période actuelle avec Brian Johnson ("Thunderstruck"). La suite a été du même acabit avec Daria Zaritskaya du groupe ukrainien Noapology qui a parfaitement restitué les hits de Heart ("Barracuda"), de Mötley Crüe ("Wild Side"), de Dio ("Rainbow In The Dark") et de Kiss ("I Was Made For Lovin' You"), avant que Lee Aron ne conclue avec du Deep Purple ("Smoke On The Water"), du Europe ("The Final Countdown"), du Led Zeppelin ("Black Dog"), le tout se terminant avec l'incontournable "We Will Rock You"

de Queen. Après ce très bon moment, le public a pu prolonger sa soirée sous le chapiteau extérieur, où une petite scène avait été installée pour accueillir les Suisses de Bad Sin qui ont proposé un show comprenant des reprises parfaitement exécutées. La dernière journée a débuté avec les élèves de l'école de musique d'Obwald qui ont eu l'occasion de se produire également sous le chapiteau en début d'après-midi avant



l'arrivée en fin d'après-midi dans la grande salle du power trio explosif Victor Victor qui ont proposé un hard rock explosif basé sur leur unique album ("1St Prescription") avec des titres percutants ("Pretty In Red", "Sexy Black") avec également la reprise surprenante mais réussie du "Purple Rain" de Prince, le tout avec un entrain communicatif et un sens du spectacle assumé en faisant monter deux spectatrices sur scène pour les épauler et jouer les patientes, le chanteur/guitariste Victor jouant le rôle du docteur (n'oublions pas que le combo tchèque se nomme Docteur Victor). Un trio qui a vraiment le sens du spectacle et cela s'explique par le fait que Doctor Victor a énormément donné de concerts des petits clubs aux stades (le groupe a d'ailleurs été en avant groupe d'AC/DC en 2016). Déjà présents en 2022, les nordiques de The Cruel Intentions ont donné un show identique à celui donné au Wildfest en mai, c'est-à-dire énergique et 100% sleazy et même si le groupe n'a pas de nouvel album à proposer, on prend toujours autant de plaisir à écouter la voix éraillée du chanteur/guitariste Lizzy DeVine, pendant que son collègue Kristian Nygaard Solhaug n'a pas chômé au niveau des soli de guitares. J'attendais beaucoup de Noapology, car le groupe s'est fait connaître à travers ses reprises et si vous en doutez aller faire un tour sur internet et nul doute que vous serez surpris car les titres repris (Michael Jackson, AC/DC, Bon Jovi, ...) ne souffrent d'aucune critique au niveau interprétation. L'attente était donc grande au vu du potentiel du groupe et dire que j'ai été déçu serait exagéré, mais il est clair que le métal alternatif joué par le groupe n'était pas le plus facile d'accès et même si Daria a démontré qu'elle était aussi à l'aise dans ce registre, j'aurais apprécié plus de passages mélodiques. Il faut cependant souligner la prise de risques de Noapology, car alors que la formation aurait



pu choisir la voie de la facilité avec des covers, elle a préféré opter pour des compositions personnelles. S'il est un groupe qui est lié à l'histoire du festival, ce sont bien les anglais de Fury qui ont participé à toutes les éditions et qui nous ont réservé une surprise en fin de concert pour cette édition anniversaire, même si le début du concert a mal débuté avec des problèmes techniques. Heureusement, cela s'est rapidement arrangé et le public a pu profiter pleinement du retour de la bassiste Becky Baldwin (elle tournait aux Usa avec



pu choisir la voie de la facilité avec des covers, elle a préféré opter pour des compositions personnelles. S'il est un groupe qui est lié à l'histoire du festival, ce sont bien les anglais de Fury qui ont participé à toutes les éditions et qui nous ont réservé une surprise en fin de concert pour cette édition anniversaire, même si le début du concert a mal débuté avec des problèmes techniques. Heureusement, cela s'est rapidement arrangé et le public a pu profiter pleinement du retour de la bassiste Becky Baldwin (elle tournait aux Usa avec



Rage

Mercyful Fate l'année dernière) qui apporte vraiment le groove qu'il faut, tandis que son collègue Julian Jenkins au micro et à la guitare menait le tout au profit d'un heavy métal toujours aussi carré, bien secondé également par Nyah Ifill qui à l'inverse des années précédentes, où elle tenait le micro avec une autre choriste, a pris une place plus importante derrière le micro, Julian et Nyah se partageant plus souvent le micro. Ce choix a vraiment apporté une nouvelle dimension au groupe qui a proposé en fin de show, pour la première fois de son histoire, trois morceaux accompagnés par l'orchestre Klassik Nuevo Orchestra, la combinaison

des deux formations (heavy et classique) fonctionnant parfaitement et préparant la suite, puisque Rage qui était déjà venu en 2021, mais sous sa forme traditionnelle, a choisi Sarnen pour sa seule date en Suisse accompagné par le Lingua Mortis Orchestra (qui était avant le Klassik Nuevo Orchestra, mais avec un chef d'orchestre différent) pour une prestation éblouissante avec en maîtres de cérémonie, Pepe Herrero en chef d'orchestre pour la partie symphonique et le chanteur/bassiste Peavy Wagner pour la partie heavy. L'alliance des deux univers s'est imbriqué à merveille, dans un équilibre parfait, où s'est illustré avec maestria le guitariste Jean Bormann avec des soli éblouissants qui se sont parfaitement intégrés aux parties symphoniques sur les meilleurs titres ("Back In Time", "Over And Over", "Sign Of Heaven", "Ressurrection Day") de Rage, le tout se terminant en apothéose avec l'incontournable "Higher Than Sky" repris en chœur par le public. Un concert exceptionnel qui a conclu (enfin presque puisque Backface a joué ensuite sous le chapiteau) de la plus belle manière ce festival qui a de nouveau tenu toutes ses promesses. Passion Rock sera assurément présent pour la prochaine édition prévue en 2026. (Yves Jud)



Mike Tramp

MIKE TRAMP + BEASTÖ BLANCÖ + THE DEAD DAISIES – dimanche 10 novembre 2024 – Z7 6 Pratteln (Suisse)

Pour les amateurs de hard et de heavy, c'est à une vraie soirée de gala que nous conviait le Z7 avec un plateau de rêve. Quelques petits bémols toutefois : la prestation de Mike Tramp (35 minutes) juste accompagné de son compère guitariste Marcus Nnad, sans section rythmique, mais avec des bandes enregistrées ne rendait vraiment pas hommage au groupe fantastique qu'était White Lion. La prestation fabuleuse de Beasto Blanco (45 minutes) aurait pu être un peu plus longue. Et enfin, on a tous eu une

pensée pour l'ami Doug Aldrich, guitariste de Dead Daisies, opéré fin septembre d'un cancer de la gorge et qui a été remplacé par son ami et compagnon de route avec Whitesnake Reb Beach. Les nouvelles concernant Doug étant rassurantes et la prestation de Reb Beach ayant été superbe, on s'est vraiment régalé durant ce match en 3 sets gagnants. Je ne m'attarderai pas sur le premier set, celui de Mike Tramp, qui n'est pas allé au tie break et qui a été expédié en 35 minutes. Dommage, dommage, car les vieux fans de White Lion dont je fais partie attendaient mieux. Le deuxième set a été beaucoup plus convaincant avec Beastö Blancö, la formation emmenée par Chuck Garric, l'inamovible bassiste d'Alice Cooper qui tient cette fois la



Beastö Blancö



The Dead Daisies

six cordes et Calico Cooper, la fille d'Alice, qui se charge du chant avec Chuck. Dans un style théâtral rappelant leur mentor (bon sang ne saurait mentir) le combo nous a envoyé la purée au travers d'une setlist qui revisitait les quatre albums (déjà) qu'ils ont au compteur dont le dernier en date, *Kinetica*, très bien accueilli par la critique. De l'excellent heavy avec un groove d'enfer, des soli très pointus, un duo vocal inattendu mais complémentaire et les excentricités de Calico en prime. Le troisième set a été celui d'un triomphe sans équivoque pour The Dead Daisies. Pendant un peu plus de 1h30 le groupe formé par David Lowy (guitare) en 2012 et animé par John Corabi (chant – ex-Mötley Crüe) et Michael Devin (basse - ex-Whitesnake) a tout balayé sur son passage avec des intros de gratte percutantes, des rythmiques d'enfer, des refrains qui font mouche et des soli de belle facture (il est bon ce Reb Beach!!!). La setlist piochait dans les anciens opus et dans l'excellent *Light'Em Up* sorti en septembre dernier ("Light'Em Up", "Make Some Noise", "Born to Fly", "I'm Gonna Ride", "Long Way to Go") plus quelques reprises dont "Fortunate Son" de Creedence, "Take a Long Line" des Angels et "Helter Skelter" des Beatles. La version de "I'm Ready" de

Muddy Waters valait également des points. La présence sur scène de John Corabi est impressionnante. Sa voix puissante donne une dimension monstrueuse à certains titres ("Make Some Noise") surtout quand les lignes de basse dégomment tout ("Rise Up", "Midnight Moses" de Alex Harvey). A noter également la prestation vraiment impeccable des batteurs dont la frappe sèche, précise et énergique a mis les deux groupes (Beastö Blanco et Dead Daisies) sur de très bons rails. Des soirées comme ça, on en redemande !!!! (texte Jacques Lalande – photos Yves Jud)



Royal Rage

ROYAL RAGE + RING OF GYPES + STRÅLE + DIRTY SHIRT + ORPHANED LAND – jeudi 05 décembre 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)

En ce jeudi de début décembre, il fallait venir tôt au Z7, car ce ne sont pas moins de cinq groupes qui ont investi la salle de concert de Pratteln et cela valait le déplacement (même si le public n'a pas vraiment répondu présent, la salle étant assez clairsemée), d'autant que la plupart des groupes programmés étaient difficiles à voir dans nos contrées. La soirée a débuté avec



Ring of Gyles

les brésiliens de Royal Rage, qui ont à leur actif deux albums ("Conquer" sorti en 2018 et "Evolve" paru en 2024) et évoluent dans un thrash classique mais de bonne facture avec pas mal de riffs et de soli distillés par les deux guitaristes. Les islandais de Ring of Gyles ont pris la relève avec leur métal progressif, comprenant deux chanteurs. Un métal pas évident à appréhender du fait de certaines passages volontairement déstructurés mais qui a néanmoins séduit pas son côté original et par sa variété musicale incluant des passages furieux et plus calmes. Place ensuite aux finlandais de Stråle et leur heavy métal modique mené par un chanteur

énergique, le tout prenant appui sur l'unique album du groupe, "Bourbon Souls" sorti en 2020. Ce dernier renferme des morceaux percutants qui ont été joués ("Resit And Reform", "Close Is Not Enough", un morceau que le chanteur a dédié à sa mère décédée, "Wasted"), mais également une version festive mais métal du tube "Blinding Lights" du groupe Weeknd. La soirée a d'ailleurs continué avec les joyeux lurons de Dirty Shirt, groupe roumain qui ont réussi à mélanger de la polka, du heavy, du thrash, du crossover et d'autres styles encore dans un délire à la manière des finnois de Waltari, mais en plus fou. Ces sept musiciens dont six



Stråle



Dirty Shirt

en bermudas ont vraiment fait virevolter la salle grâce notamment à deux chanteurs aux voix différentes (avec des titres chantés en anglais mais aussi en roumain) et un violoniste. Un concert qui s'est terminé avec la montée sur scène du chanteur de Stråle pour un final festif à travers le titre "Latcho Drom". Pour finir, les israéliens d'Orphaned Land, qui derrière leur charismatique leader, Kobi Fahri, en tunique à la manière de Jésus a porté la bonne parole, à travers un métal combinant heavy et sonorités orientales. Ce mélange a parfaitement fonctionné ("The Simple Man", "All Is One", "We Do Not Resist", ...) lors de ce concert qui a



Orphaned Land

également compris un titre acoustique tout en finesse ("In Thy Never Ending Way") et un chant traditionnel ("El Meod Na'Ala). Prévues initialement en janvier 2024, cette tournée multiculturelle a quand même pu avoir lieu et l'on ne peut que féliciter la persévérance des musiciens d'Orphaned Land de n'avoir pas baissé les bras et d'être parti sur les routes malgré les conflits qui secouent leur pays. (texte et photos : Yves Jud)



Black Diamonds

**BLACK DIAMONDS + THE NEW ROSES
– vendredi 06 décembre 2024 – Z7 –
Pratteln (Suisse)**

En ce vendredi 06 décembre, il y avait le choix, soit de fêter la Saint-Nicolas (événement qui revêt une certaine importance dans l'est de la France) ou d'aller prendre une bonne dose de hard rock au Z7 et c'est cette deuxième option que nous avons choisi avec Doc Olivier, le fondateur de Vinylestimes Last-Ride et nous n'avons pas été déçus de notre choix, car la soirée s'est avérée excellente avec en ouverture les suisses de Black Diamonds, qui fêtaient leurs 20 ans d'existence et qui ont pu s'appuyer principalement sur leurs deux derniers opus, avec respectivement quatre morceaux ("After The Rain", "Paradise", "Through Hell And Back", "Yesterday's News") de "Destination Paradise" (2014) et trois titres joués ("Evil twin", "Forever Wild", "Lonesome Road") de "No-Tell Hotel" (2011), mais également trois autres morceaux plus anciens, pour offrir un bon concert de hard mélodique, avec en prime une place de plus en plus importante prise par les soli de guitare de Chris, son jeu très expressif permettant au quatuor de repousser ses limites musicales. Avec l'arrivée de The New Roses, on est passé dans un autre



The New Roses

registre, car le quintet de Wiesbaden tire ses influences du hard ricain, celui fait pour les stades. Cela se confirme à chaque nouvel opus, le récent "Attracted To Danger" le démontrant de manière éclatante (voir chronique dans le précédent Passion Rock) avec des titres destinés à la scène, ce que le groupe ne s'est pas privé de faire en présentant plusieurs morceaux ("Bring the Thunder", "Four Wheels", "Hold Me Up", "This

Heart", "When You Fall In Love", ...) de cet album, tout en insérant dans la set list des titres de ses cinq albums précédents. On a ainsi eu droit au hard "It's A Long Way", au fédérateur "Glory Road", titre pendant lequel Timmy Rough est descendu dans la fosse et à l'imparable "Down By The River" qui a clôt avec panache ce show éblouissant. Un concert parfait du début à la fin, avec Timmy Rough qui a été impérial au micro avec son timbre délicieusement éraillé mais aussi émouvant lors de la ballade acoustique "Hold Me Up", qu'il a en partie chanté a capella, alors que ses collègues n'ont pas été en reste, notamment Dizzy Daniels qui ne s'est pas économisé à la six cordes avec une attitude 100% rock'n'roll en se positionnant en devant de scène lors des soli. Simple mais efficace et à l'image de ce concert qui n'a eu besoin d'artifices pour séduire. (texte et photos Yves Jud)



LES GARÇONS BOUCHERS – vendredi 13 décembre 2024 - Le Moloco - Audincourt

La tournée des Garçons Bouchers faisait escale dans le pays de Montbéliard, pour notre plus grand bonheur. Au programme, une soirée en hommage à François Hadji-Lazaro dont le souvenir reste bien présent en nous plus d'un an et demi après sa disparition. Plus que son souvenir, c'est son héritage que Les Garçons Bouchers sont venus évoquer sur scène avec ce concert intitulé "Tchao François", présenté pour la première fois à la fête de l'Huma en septembre 2023 avant de poursuivre son

périple en province. Mais avant cela, il a fallu supporter Pythies, un trio féminin de grunge parisien, sans autre relief que le décolleté profond de la chanteuse. La magie est venue des Garçons Bouchers avec



l'emblématique Pierrot Sapu au chant, Gaël Mesny à la six cordes et Steff Gotkovski au saxo (et également au chant), qui ont interprété les classiques de leur répertoire ("Guerre", "Sale Gueule", "Le Rap des GB", "La Lambada, on aime pas ça", "La Bière", ...) avec toujours une référence à François par le biais d'un film conçu par son fils et projeté en arrière-scène, la marionnette de l'artiste disparu agissant comme une sorte de guide. Le supplément d'âme est venu au travers de titres de Pigalle comme "Sophie de Nantes", "L'éboueur" et surtout "Dans la salle du bar tabac de la rue des Martyrs" joué en rappel, dégageant une belle émotion,

mais aussi de titres de Los Carayos comme "Madeleine". La reprise de Piaf "Je ne regrette rien" et surtout le morceau "Le Beaujolais" sur l'air de "No Milk Today" d'Herman's Hermits avaient vraiment de quoi convaincre les plus réticents. Les mecs sur scène ont tout donné pendant deux heures dans un style très festif allant du ska au punk au travers d'un rock alternatif d'une qualité instrumentale impeccable et interprété avec la sensibilité qui seyait à la thématique du soir. Un concert mémorable, émouvant, pour un artiste inoubliable. Vraiment génial. (texte Jacques Lalande - photos Nicole Lalande)

WIND UP PRODUCTION & PLANET AOR PROUDLY PRESENTS

MALMÖ

20
25

MELODIC

25/7

26/7

27/7

FM

TREAT

KISSIN'
DYNAMITE

BAD
HABIT



CRAZY LIXX

CRYSTAL

degresd

NITRATE

GRUZA

Cave of Night

RIAN

ARCTIC
RAIN

VIOLET

Dalytona

STATE OF
SALAZAR

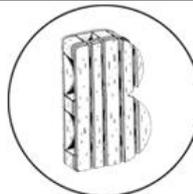
ARKNDO

PITTMAN COLE

STATE OF
SALAZAR

CONSTANCIA
(VIP only)

HOUSE OF SHAKIRA
(VIP only)



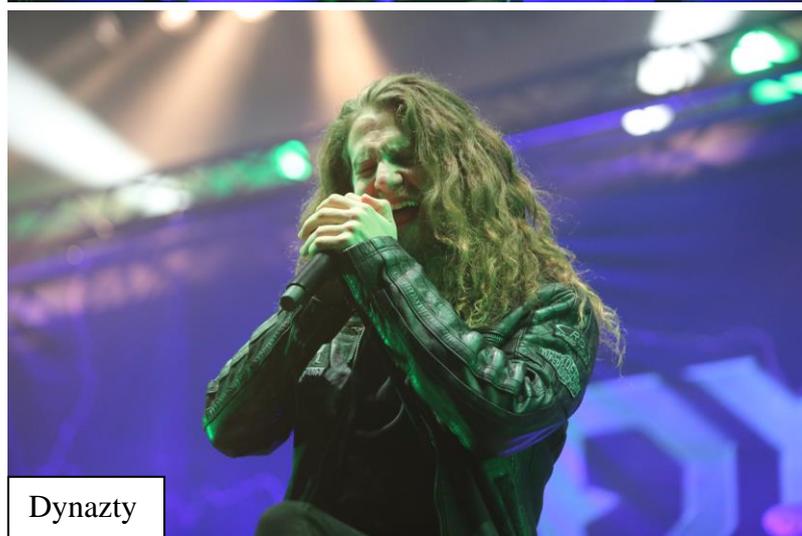
Plan B, Malmö - Sweden
25-27 July - 2025

www.malmomelodic.com

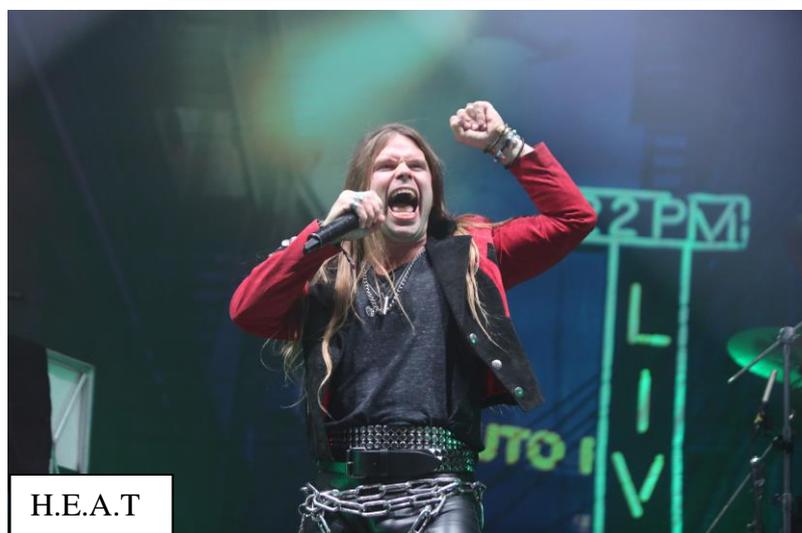




Axxis



Dynazty



H.E.A.T

KNOCK OUT FESTIVAL – samedi décembre 2024– Schwarzwaldhalle – Karlsruhe (Allemagne)

Une nouvelle fois, le Knock Out Festival mi-décembre a affiché complet, une habitude pour ce festival indoor orienté heavy, power, le hard mélodique et qui fêtait cette année son quinzième anniversaire. Et la fête fut belle avec en ouverture Bernard Weiß qui pour une fois a délaissé son rôle de présentateur (il le reprendra ensuite) pour investir la scène avec son groupe Axxis qu'il a monté aux débuts des eighties et avec lequel il a connu dès "Kingdom Of The Night" en 1989 le succès. Le morceau donnant son nom à l'album fait d'ailleurs toujours parti de la set list du groupe, où l'on retrouve également "Touch The Rainbow", "Heaven in Black" ou "Living In a World", des titres très mélodiques qui font partie de l'histoire du combo. Seul petit regret (mais je le savais), Bernard aime beaucoup parler et même si c'est sympa d'entendre des anecdotes, il aurait été préférable de réduire le temps de paroles, afin d'avoir un morceau en plus. Rien de tout cela, pour les suédois de Dynazty qui ont attaqué pied au plancher avec Nils Molin déchaîné au micro, et il est clair que le groupe a énormément progressé depuis que je l'avais vu la première fois en Suède lors du Sweden Rock en 2012. Place ici à du hard mélodique percutant et dont le moment le plus fort à été l'enchaînement des titres "Presence Of Mind", "The Human Paradox" et "Heartless Madness" en fin de show. Fort de sa popularité montante depuis quelques années, il a fort à parier que la tournée que le combo entamera en février avec les facétieux Nanowar Of Steel devrait avoir du succès. Deuxième formation suédoise de la soirée, H.E.A.T a continué sur la lancée de Dynazty en mettant tout le monde d'accord avec son hard très mélodique mené là aussi par son frontman

Kenny Lecremo, revenu au bercail en 2020, qui comme à son accoutumée à couru d'un bout à l'autre de la scène, tout en interprétant les brûlots que sont "Back To The Rhythm", "Rock Your Body", "Beg Beg Beg", et l'imparable "Living On The Run". Seule petite surprise au cours de ce show énergique, la présence de Love Magnusson, guitariste de Dynazty en remplacement de Dave Dalone. Les années passent et Gamma Ray reste fidèle à son power métal mélodique et il est clair que le fait d'avoir Franck Beck comme chanteur principal, a permis à Kai Hansen de se concentrer plus son jeu de guitare même s'il chante encore certains

refrains ou titres. Jouant la carte de la sécurité, le groupe germano/finlandais (et oui sur quelques dates, c'est Kasper Heikkinen de Beast In Black qui tenait la deuxième guitare) a proposé une set list en forme de best of avec ses titres les plus connus ("Land Of The Free", "Master Of Confusion", "Somewhere Out In Space", "Heaven Can Wait"). Kissin' Dynamite est sur pente ascendante (le groupe a joué à guichets fermés au Z7 en octobre) et cela s'est remarqué avec une connexion très forte entre le public et le groupe, ce dernier mettant tous les atouts de son côté avec



Gamma Ray



Kissin' Dynamite

les vétérans de Blind Guardian n'ont pas démerité, grâce à leur heavy épique et des titres mythiques ("Imaginations From The Other Side", "Nightfall", l'incontournable "The Bard's Song – In The Forest" dont une partie chanté par le public, "Mirror Mirror") et la participation de Kai Hansen sur le morceau "Valhalla", on peut dire que c'est Kissin' Dynamite qui a remporté le plus de suffrages lors de ce festival qui a fêté dignement ses 15 ans d'existence. Rdv le 13 décembre 2025 pour la 16^{ème} édition ! (texte et photos Yves Jud)

une scène à deux étages, un light show très élaboré, un lâché de ballons, le tout au profit d'un hard rock très accrocheur avec plusieurs titres ("My Monster", "Raise Your Glass", "The Devil Is A Woman") de son récent opus "Back With A Bang", mais avec également les titres emblématiques ("I'll Be King", l'occasion pour le chanteur Hannes Braun de monter sur un trône, "Six Feet Under") du groupe, avec comme temps fort, le titre "You're Not Alone" pendant lequel le chanteur a traversé la foule sur un bateau pneumatique. Une prestation exceptionnelle et même s'il est clair que



Blind Guardian

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

ELVENKING + HEIDEVOLK + TYR + ENSIFERUM + ALESTORM : jeudi 23 janvier 2025

HINAYANA + OMNIUM GATHERUM + INSOMNIUM : vendredi 24 janvier 2025

RIGORIUS + VICTORY + GRAVE DIGGER : dimanche 26 janvier 2025

FOCUS + ENGST + HÄMATON : samedi 08 février 2025

SELBSTBEDIENUNG + MARATHONMANN + BETONTOD : vendredi 21 février 2025

BRAT + FULL OF HELL + CROWBAR + NAPALM DEATH : lundi 24 février 2025

NANOWAR OF STEEL + DYNAZTY : jeudi 27 février 2025

FRENZEE + 1000 MODS : 08 mars 2025

NONEXISTER + TITO & TARANTULA : dimanche 23 mars 2025

ALL FOR METAL + CROWNSHIFT + DIRKSCHNEIDER : mardi 25 mars 2025

THE PINEAPPLE THIEF : mercredi 26 mars 2025

VULVARINE + COBRA SPELL + THUNDERMOTHER : dimanche 30 mars 2025

NIGHTLASER + AXEL RUDI PELL : mardi 1^{er} avril 2025

MANTRA + DARTAGNAN : vendredi 04 février 2025

FIDDLER'S GREEN : samedi 05 avril 2025

MAGMA OCEAN + GURD : vendredi 18 avril 2025

LUTHARO + FELLOWSHIP + FROZEN CROWN : dimanche 27 avril 2025

HUMAN ZOO + MICHAEL SCHENKER : mercredi 30 avril 2025

HAUNT THE WOODS + WEATHER SYSTEMS (ex-Anathema) : mercredi 07 mai 2025

VANDEN PLAS : samedi 10 mai 2025

GROTESCO KARMA + IMPERIAL AGE : mercredi 14 mai 2025

ARENA : jeudi 15 mai 2025

SHAKRA : samedi 21 juin 2025 (Z7 Summer Nights Open Air)

BETH HARTH : vendredi 04 juillet 2025 (Z7 Summer Nights Open Air)

THE HOOTERS : mercredi 23 juillet 2025 (Z7 Summer Nights Indoor)

AUTRES CONCERTS

ELVENKING + HEIDEVOLK + TYR + ENSIFERUM + ALESTORM :

vendredi 31 janvier 2025 – Halle Verrière "L'Usine" – Meisenthal

BLOODRED HOURGLASS + PAIN + THE HALO EFFECT :

dimanche 02 février 2025 - Kofhmel – Solothurn (Suisse)

GUITARE NIGHT PROJECT – FRED CHAPPELLIER + PATRICK RONDAT + PAT O'MAY :

jeudi 13 février 2025 – Le Grillen – Colmar

KING PARROT + POWER TRIP + PANTERA : jeudi 13 février 2025 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

NIGHT DEMON + QUEENSRYCHE : mardi 18 février 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SEVEN KINGDOMS + STRIKER + UNLEASH THE ARCHERS :

mercredi 19 février 2025 – Dynamo – Zurich (Suisse)

KO KO MO : jeudi 27 février 2025 - Le Moloco – Audincourt

THE SILENCERS : vendredi 28 février 2024 - ED&N - Sausheim

GRAND SLAM + GIRLSCHOOL + SAXON : vendredi 28 février 2025 – Volhaus – Zurich (Suisse)

TRIP + KOMODRAG & THE MOUNODOR : Samedi 07 mars 2024 – Noumatrouff - Mulhouse

ZAK SABBATH : mercredi 12 mars 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

HELLFEST WARM UP : NERVOSA + NOVELISTS : mardi 18 mars 2025 – Noumatrouff - Mulhouse

ROTTING CHRIST + SATYRICON + BEHEMOTH : mardi 08 avril 2025 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

AVANTASIA : mercredi 09 avril 2025 – The Hall – Zurich (Suisse)

PARADISE LOST + KING DIAMOND : mardi 17 juin 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SAVATAGE : mercredi 18 juin 2025 - - Komplex 457 – Zurich (Suisse)

LES EUROCKEENES : THE RAVEN AGE + AVATAR + IRON MAIDEN : jeudi 03 juillet 2025

STARLESS MUSIC STORE



ACHAT-VENTE

LP-CD-DVD-BD

DISQUAIRE CHEZ LIEN D'ENCRE
TATTOO SHOP

28 RUE DE LA SAUGE À

CERNAY

CONTACT : CHRISTOPHE 06.28.94.69.66
STARLESSMUSICSTORE@GMAIL.COM

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beauflis, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Rock'N' Pixel (Guebwiller), Starless Music Store (Cernay), ...

Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - [patrice adamczak](mailto:patrice.adamczak) : fan de musique – sebb : fan de musique – Schapsgaruscht – fan de musique

11 & 12 April 2025



DURBUY

ROCK FESTIVAL

=28th edition=

ELUVEITIE · IHSAHN
TAGADA JONES · ENSLAVED
CORVUS CORAX · PRO-PAIN
DO OR DIE · CELKILT
AKTARUM · BIZKIT PARK
WINTERFYLLETH · NIGHTRAGE
LENGTH OF TIME · ACUS VACUUM
DESTINITY · BLACK TARTANS
RELIQUIAE · NERVOUS CHILLIN' · DILUVIAN

+3 GAGNANTS DES TREMPLINS

INFOS : DURBUYROCK.BE & FACEBOOK.COM/DRFASBL



AVEC L'ADP DE LA MINISTRE-PRÉSIDENTE, DE LA MINISTRE DE LA CULTURE ET DU PRÉSIDENT DU PARLEMENT DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, DU MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA WALLONIE, DE LA MINISTRE DU TOURISME ET DU COMMISSAIRE GÉNÉRAL AU TOURISME DE LA WALLONIE, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE LA DÉPUTATION PROVINCIALE DU LUXEMBOURG, DE LA VILLE DE DURBUY ET DE LA LOTERIE NATIONALE

NE PAS AFFICHER À UN ENDROIT INTERDIT. Ed. Resp. DRP ASBL, 33 Rue St Monon, 6940 Durbuy